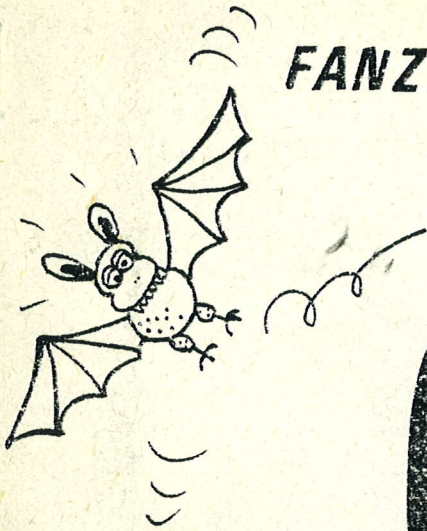


PHANTAS M

FANZINE DE CINEMA

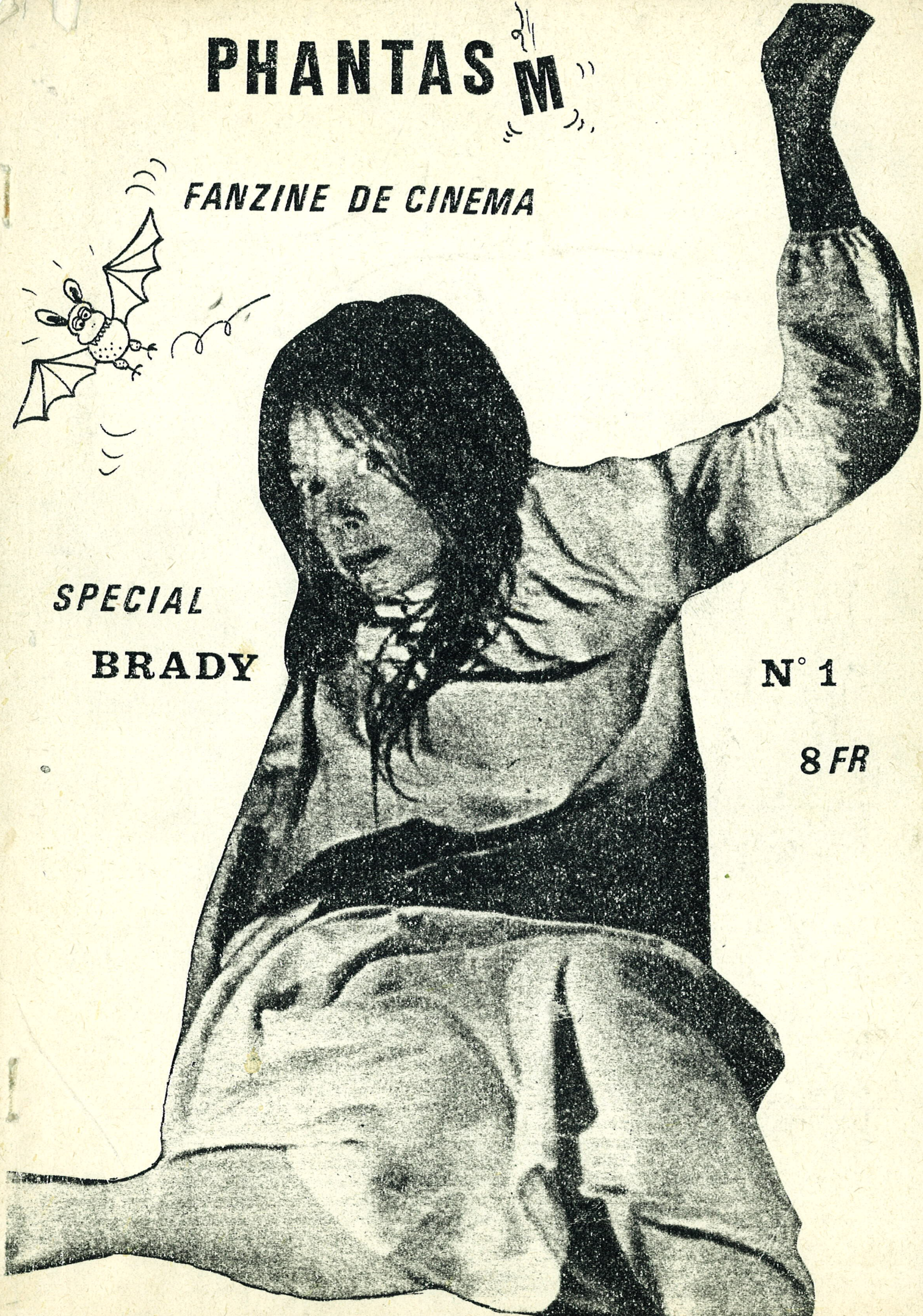


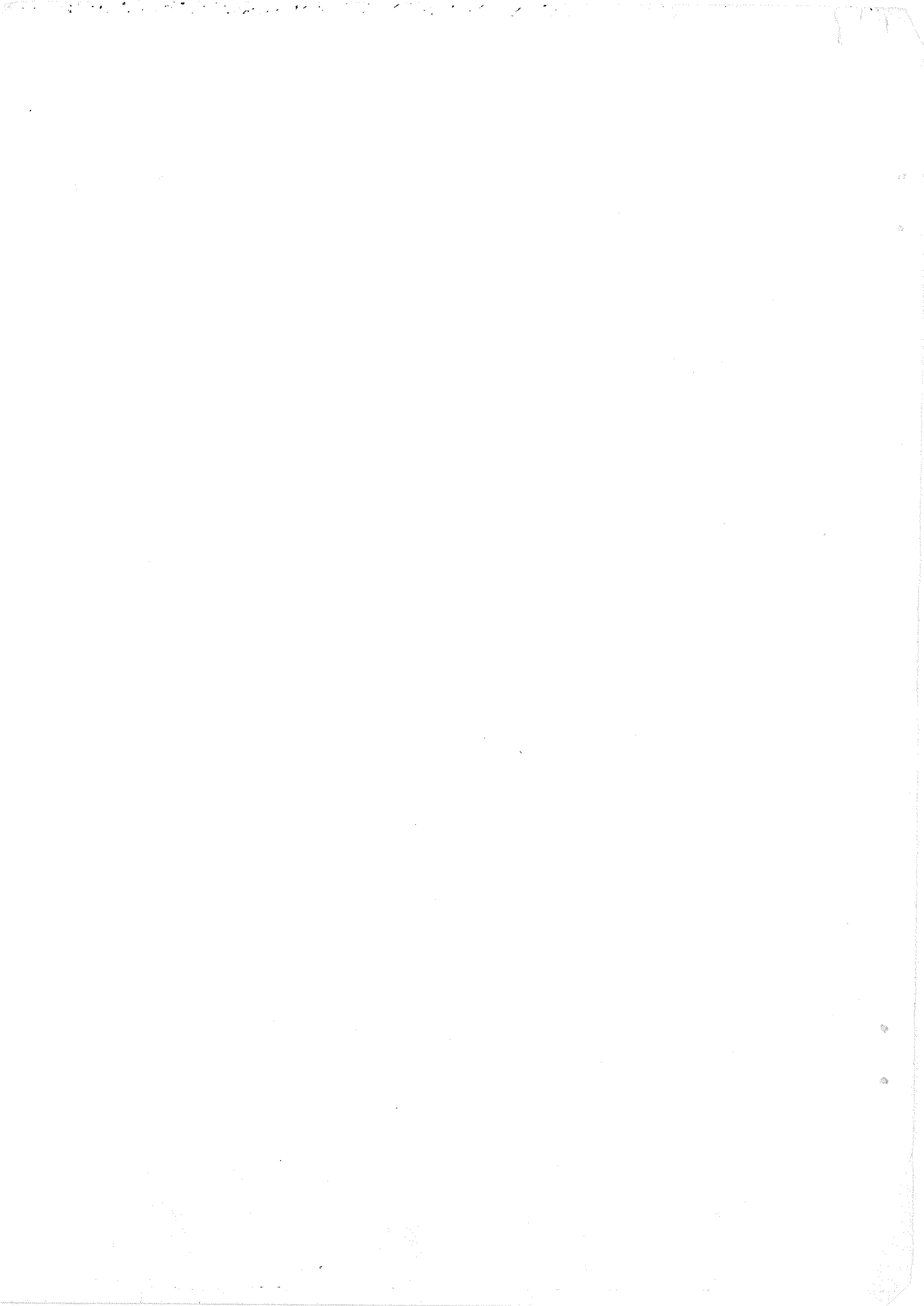
SPECIAL

BRADY

N° 1

8 FR





- page 1 : sommaire (in time, re-ouarff)
- page 2 : Editorial
- page 3 : Remerciements
- page 4 à 34 : programmation BRADY 1980
(1ère partie)
- page 35 : Notes sur "7 filles en or"
- page 36,37 : Aspect rapide de la programmation 1980 des 2
cinémathèques en matière de fantastique.
- page 38 à 42 : Fanzines à lire et à relire.
- page 43 : Achète et vends.
- page 44 : Elle n'existe pas.

..... et tout ça est tapé, écrit, critiqué, démolit, encensé,
produit, distribué par
LEMAIRE CHRISTOPHE 57 ALLEE DU BUTARD 92 420 VAUCRESSON

correspondants permanents à l'étranger :

- Meudon la forêt : michel prati et christian Pont
 - Viroflay : olivier richard et bruno Terrier
 - Paris : jean pierre Butters
 - Orléans : norbert Moutier
 - Antony : Pierre Pettin
- et de ét-maur : en dernière
minute, revenant d'un marché
du film médiocre, pier charles.

Je ne remercie jamais assez les personnes citées ci-haut
qui ont bien voulu, au risque de leur notoriété, se "mouiller"
dans ce n° I.

N° DE COMMISSION
PARITAIRE :
I3456728995X78-
3&856YRG4N9POE7-
5EB57 de la série
87654 CV & 4

je remercie roland
pourquery par qui ce N°I
a put-être tiré.

N° 1

8 FR

Tout ça dans un but
évidemment lucratif.

Le vampire
"glotlibien"
sur la cou-
verture
est dû
à cathe-
rine Le-
maire.



... Mille excuses! Oui, commencez le n°1 d'un (futur célèbre) fanzine en s'excusant n'est pas une chose courante, et pourtant je m'excuse auprès des lecteurs: de quoi? vous vous en apercevrez en lisant les pages qui vont suivre: j'ai une critique déplorable, une grammaire déplorable, une syntaxe déplorable, une orthographe déplorable, une frappe déplorable (personnellement je trouve la mise en page pas mal, et vous?), mais, nuance, je suis assez fier de moi (curieux tout ça, non?). En fait ce n°1 doit-être considéré comme un coup d'essai, juste "pour voir", et si vous AMIS lecteurs aviez (on peut rêver) un avis un tant soit peu positif, je vous en prie, faites le moi savoir! l'avenir de ce fanzine dépend (presque) entièrement de vous!

En faisant ce premier numéro j'avais évidemment plusieurs buts: d'abord faire profiter les autres de ses propres connaissances cinématographiques car, au fond, visionner des KM de pellicules pour oublier plus ou moins les centaines de films par la suite (où plutôt n'avoir jamais l'occasion de les faire ressortir de sa mémoire) reste une chose assez frustrante (du moins pour moi); je me suis aperçu de cela en découvrant le monde du fan-doom il y a un peu plus de deux ans dans cette géniale boutique qu'est MOVIES 2000 qui devait m'amener par la suite, véritablement, dans le monde des "dingues" du cinéma fantastique. La 2ème raison est le contact avec les lecteurs qui, je l'espère, va s'avérer positif; (mais comme me le faisait remarquer un de mes amis, de toutes façons je déplairai toujours à quelqu'un); un fanzine (pour le nommer il s'agit de "fantastique fanzine") se déplaçant carrément pour aller rencontrer ses propres lecteurs, et ce jusque dans les lointaines Balieus; c'est ainsi que je fis la connaissance de la célèbre bande à Prati, dit "le Madonnais" (premier clin d'oeil) ce qui m'amena (ainsi qu'eux mêmes puisqu'ils arrivaient) à faire, en l'espace d'un an, un nombre incroyable de connaissances et d'amis (hélas plus de connaissances que d'amis).

PHANTASM (en hommage au film de Coscarelli qui, tout comme le titre, résume bien le genre d'images que peuvent recevoir un ciné-fantasticophile) se veut également un hommage à ce renouveau du fanzine, le clin d'oeil arrivant parfois au détours d'une page, clin d'oeil, je le dis et le répète, jamais méchant.

Personnellement je prends mon pied sur chaque fanzine, aucun ne me déplaçant vraiment (en fait c'est l'entourage qui vous font dire du mal de certains); en fait mon rêve serait d'avoir une entente cordiale avec chaque fanzineur, voire même une entente entre tous les fanzines (tiens, salut! t'as vu quoi ces derniers temps? le dernier De Palma! ouais j'ai aimé!, et toi! ouais, moyen! bon, ben salut! à la prochaine!).

Enfin PHANTASM est également votre "revue" et toutes idées, reproches, encouragements (surtout), voire même participations seront les bienvenus et, enfin, sans penser accéder un jour au sommet de l'Olympe entre "mad-movies", "rhésus 0", "ciné-zine-zone" ou "silent-scream", je vous promets au fil des numéros de m'améliorer pour votre plus grand bonheur..... et le mien!

Amitiés et surtout écrivez moi

Clémentine

PS: Je compte créer dès le prochain numéro une rubrique des lecteurs assez importante, tout dépend de vous!

Je tenais à remercier particulièrement les principaux responsables des revues et fanzines qui vont suivre : Creepy, eerie, vampirella, midit-minuit fantastique, mad-movies, l'écran fantastique, monster-bis, ciné-zine-zone, le masque de la méduse, le styx, peeping tom, qui m'ont amenés à découvrir le cinéma bis en général et le cinéma fantastique en particulier.

Merci également à la cinémathèque française, aux responsables des divers festivals de films fantastiques, aux programmeurs de salles "à part", à la télévision française (mais oui!) et à toutes les autres salles qui m'ont permis de visionner des quantités de films plus ou moins fantastiques.

Merci à Jean Marie Sabatier d'avoir écrit "les classiques du cinéma fantastique" qui fut mon "premier" livre et qui demeurera ma bible durant de longues années.

Merci aux producteurs, distributeurs, réalisateurs, acteurs, techniciens, et j'en oublie d'avoir contribué au genre en 85 ans de cinéma.

Un merci à part pour norbert Moutier, seul fanzineur actuellement à nous démontrer qu'un autre cinéma, sois disant plus "connu", décèle également une quantité invraisemblable de films oubliés mais géniaux.

Merci enfin à norbert Moutier et roland Pourquery pour leurs plus vifs encouragements sincères, sans qui ce fanzine n'aurait pas probablement vu le jour avant plusieurs mois (mine de rien ça fait 2 ans que ça durait c'thistoire).

Je ne remercie pas par contre toutes ces "sortes" de gens bien pensant, qui se disent "normaux" (qui l'est sur cette terre, puisque chaque être humain est différent) et pour qui les cinéphiles sont une "race à part", des "bêtes à voir", "des "rats sans cervelle" qui regardent bouche béante 24 im/s durant toute une vie en "s'abêtifiant", des "fous" qui réussissent (et réussiront toujours quoiqu'il arrive) à voir 2 ou 3 films par jour afin, "sois-disant", de se détruire eux-mêmes, des "types à faire psychanalyser" parce que ceux cis ont un véritable amour pour le 7ème art (et que toutes ces "sorte" de gens, quoi- qu'ils disent, ne pourront jamais entrer dans la peau d'un cinéphile, un vrai) et que cet amour va au détriment de la vie "normale" elle même..... car, après tout, n'est ce pas là que le mot PASSION prend enfin son véritable sens ?....
Mon dieu, qu'il est dure de se faire comprendre....



LE BRADY: Aaaargh! quand je pense que des tas de cinéfantastico-philes n'ont jamais compris l'importance de ce lieu, de cet antre, de cette caverne de mille et un trésors...

SESAME OUVRE TOI ! et voilà jeté à vos yeux ébahis tout ce que le cinéma fantastique (incluant dedans la SF) a pu nous offrir au cours de ces deux dernières décennies (à une ou deux exceptions près, les films programmés ne datent pas d'en deçà des années 60); savant fou américain, vampire anglais, zombi italien, loup-garou espagnol et autre gatcheur mexicain, ils sont tous là et à raison de 52 semaines par an feront exister notre genre préféré dans ma salle préférée.

Bien sûr les sièges ne sont pas très confortables, bien sûr les copies laissent à désirer, bien sûr il est difficile de suivre le film quand des bagarres gentilles éclatent à cause d'une cigarette allumée, mais bon sang c'est pas une raison pour ne pas y aller; et si vous n'y allez pas vous serez responsables de la mort d'une salle de quartier (rajoutez un "r" entre le a et le t); j'ai vécu "la dernière séance" du COLORADO, croyez-moi c'était pitoyable, cette salle mythique s'étant transformée en ALPHA BLANCHE spécialisé dans le porno; c'est pas que j'ai quelque chose contre le porno puisque la disparition d'un ciné-porno ne sera jamais grave dans la mesure où le choix est vaste, mais LE BRADY EST LA SEULE SALLE SUR PARIS ET PROBABLEMENT EN FRANCE RESTANT SPECIALISEE DANS LE CINEMA FANTASTIQUE; et à l'heure où j'écris ces lignes, la célèbre et rouillée enseigne "LE BRADY" a fait place à une vulgaire enseigne lumineuse "CINEMA" et les superbes peintures cauchemardesques qui ornait la devanture du cinéma depuis plus de 15 ans je crois, ont DISPARU POUR FAIRE PLACE A DE VULGAIRES PLACARDS A PHOTOS. Hors cette transformation est carrément identique à celle du COLORADO quand celui-ci en est venu au porno.

Personnellement je n'aime pas ça, J'AI PEUR, REAGISSONS NOM DE DIEU !

(ce texte d'introduction un tantinet zombizineux est dédié au con du trimestre qui se reconnaitra en ces lignes)

BRADY 39, bd de Strasbourg. Pro-08-86.
4° Château-d'Eau. Permanent de
12h à 24h. Dim. et fêtes de 14h à 24h.
Pl. : 7 F.



△ **FRANKENSTEIN**
CREA LA FEMME
LES MONSTRES DE L'ESPACE

BRADY 39, bd de Strasbourg. Pro-08-86.
4° Château-d'Eau. Permanent de
12h à 24h. Dim. et fêtes de 14h à 24h.
Pl. : 8 F.



△ **LA FURIE**
DES VAMPIRES
LE DANGER
VIENT DE L'ESPACE

SAMEDI 10 JANVIER 1976 : restera un jour mythique pour moi! en effet puisque ce jour je déposais pour la première fois mes pieds dans cette salle sombre sans me douter que j'allais les y reposer 55 fois par la suite au long de 4 années RICHES EN DECOUVERTES! Je suis arrivé pour ainsi dire au bon moment puisqu'à cette époque on jouait encore quelques bijoux dont les fleurons de la HAMMER, que l'on en juge : le premier jour "la maison ensorcelée" (on voit plus) et "l'abominable docteur phibes" (plus de droit en distribution), suivirent "le peuple des abimes" et "l'invasion des morts-vivants", "l'empreinte de Frankenstein" et "histoires d'outre-tombe", "le jardin des tortures" et "une messe pour Dracula".... comme vous pouvez le voir, j'ai donc fait mes armes là-baset y ai vu la plupart des classiques (sans oublier mes 19 passages au COLORADO). Vous constaterez également que ces joyaux ne passent pour ainsi dire PLUS JAMAIS sur Paris et sa région. La constatation s'impose : sans LE BRADY (et le COLORADO) je serai inapte au cinéma fantastique... Ceci étant je vous conseille de tourner la page car je ne suis pas venu jusqu'ici pour pleurer.

L'envie de faire un fanzine c'était bien, mais quoi mettre à l'intérieur ?

une série d'idées incongrues se déroulaient dans ma cervelle (la guillotine dans le cinéma fantastique, les différentes tailles de croix dans le cinéma Hammérien des années 60, etc...)

quand l'idée me vint de ce dossier BRADY :

en effet, pour l'année 80, j'eus l'idée saugrenue de noter TOUTES les programmations, semaine par semaine, de films fantastiques sur Paris et sa région, donc celle du Brady;

j'avais donc décidé de reprendre chaque film programmé au BRADY durant l'année 80 en Y Faisant :

une fiche technique détaillée, un super résumé, une longue critique, et des avis généraux pris dans divers livres, revues et surtout fanzines; sans compter une interview éventuelle du directeur du BRADY, une interview de la caissière, des ouvrières, de spectateurs pris au hasard et de quelques copains zineux; avec en plus un passage au CNC pour connaître les recettes hebdomadaires de la salle.

Après quelques calculs mon numéro I aurait dû faire plus de 200 pages à l'extrême minimum, ce qui, vu mon inexpérience encore dans les zines, et ma paresse constante, serait une pure et simple folie.

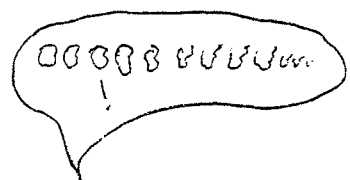
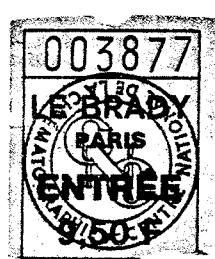
D'autant plus que mes passages au BRADY, pour l'année 80, n'ont été que de 14 fois (honte sur moi) et que sur les 104 films présentés s'y trouvent une bonne quinzaine que je n'ai pas vu; avec dans tout cela, un appel au souvenir difficile pour certains films que je n'ai plus vu depuis quelques années.

Pour ces dernières raisons, j'ai alors fait appel à quelques amis "tenanciers" de zines.

Suivra donc quelques pages maladroites où s'entremèleront des lignes désordonnées sur quelques titres qui ont fait, font, et feront l'immense joie de quelques amoureux de cinéma...

Vu, quand même, l'importance du dossier, celui-ci sera présenté en deux parties, avec un tableau de cotation final pour chaque partie.

LE BRADY 39 boulevard de strasbourg 75 010 Paris
 place : 12,50F pour deux films (9F le lundi)
 TEL : 770-08-86 metro : chateau d'eau ou strasbourg
 St denis



LES FRISONS DE L'ANGOISSE

Aaaah! Sur un scénario super intelligemment construit, Argento nous donne ici le chef-d'oeuvre incontesté du thriller italien des années 70. Mais alors bon dieu, quelle copie! Après 2 heureuses visions en V.O (au STYX et au REX), je revis le film 2 autres fois en V.F (au BRADY et en video) dans une même copie incroyablement charcutée, et pour une fois la censure n'y ait pour rien car toutes les scènes sanglantes sont restées. Outre les scènes manquantes indiquées dans le N° 5 de RHESUS, on peut y rajouter :

un mouvement de camera subjective indiquant, après la découverte du message dans la salle de bain, que l'assassin est dans le lieu (scène qui, manquante, nuie au meurtre suivant); le collier qui, à la fin du film, décapite l'assassin; une discussion dans une voiture entre Hemmings et Daria Nicolodi; la première visite (écourtée ici) de David Hemmings dans la maison du drame; et enfin le superbe générique qui fait place ici à quelques cartons rapides (et j'en oublie certainement)...

Une question se pose : pourquoi une telle abomination, un tel manque de respect, est-ce une question de séances pour l'exploitation PECUNIAIRE en salles ?! dans ce cas là pourquoi une telle copie en vidéo ? en fait il semble que règne ici, et hélas dans beaucoup d'autres cas un " je-m'en-foutisme " quasi-général ! A noter également les incroyables ragots qui circulèrent lors du dernier festival quand le film fut présenté en rétrospective, les premiers venant du responsable du festival (jeu : de qui s'agit-il ?) qui nous annonça tout guilleret la venue d'Argento en personne et la vision d'une copie jamais vue en France; le point culminant étant les dire sur une copie inédite dans le monde et qui résulterait d'un montage personnel d'Argento durant deux heures un quart; là, faut le faire! Ceci étant "Profondo Rosso" reste un chef-d'oeuvre de construction scénaristique.

L'ETRANGLEUR DE VIENNE

Un boucher fou, résidant à Vienne, étrangle ses victimes avant de les transformer en d'omctueuses saucisses qui feront la gloire de son commerce.

victor Buonno ("le couloir de la mort", "l'homme de l'atlantide" "le tueur de Boston") anime joyeusement ce bon film d'humour noir et a, pour ainsi dire, le physique de l'emploi.

On retiendra en particulier la scène dans la cantine de la police où quelques policiers découvrent dans des saucisses, des objets des victimes.

Mort du cinéaste RENE CLAIR (1898-1981) dont, mine de rien, la moitié de sa carrière fut vouée au cinéma fantastique. Ce fut d'abord au temps du muet "Paris qui dort", "Entr'acte", "le fantôme du moulin rouge" puis, lors de son exil au USA des comédies fantastiques comme "Fantôme à vendre", "c'est arrivé demain" et surtout "Ma femme est une sorcière" (qui inspira le feuilleton télé "ma sorcière bien aimée"); retours en France avec 2 des plus grands films fantastiques français: "la beauté du diable" et "Les belles de nuit"; le rêve et le merveilleux baignaient tous ces films.

ZOMBI est désXé ! Espérons qu'il en restera assez pour passer un extrait chez France Roche (à ce propos je vous conseille de regarder le dernier journal de l'A2 le samedi, cette connoise nous choisit toujours des extraits "durs" des films fantastiques sortis).

FRANKENSTEIN ET LE MONSTRE DE L'ENFER

Dernier Fisher, dernier Frankenstein hammérien, ce film nous conte la 6eme et dernière tentative de Peter Cushing pour créer un véritable être humain au sein de notre firme préférée; comme chaque film de la série, l'intrigue principale est apparemment simpliste mais se trouve rehaussée par une série de faits et de coups de théâtre plus ou moins imprévus, ici, par exemple, le final grand-guignolesque où le monstre est détruit par une horde de fous (l'action se déroulant dans un asile d'aliénés où Frankenstein puise les organes qu'il a besoin).

Le monstre n'aura d'ailleurs jamais été aussi horrible physiquement, qu'humain mentalement.

A noter une interview fort intéressante du regretté Fischer à propos de ce film et de son oeuvre en générale (écran 73 n°17, spécial fantastique, épuisé).

LA COLLINE A DES YEUX

"the hills have eyes" fut pour moi le choc de la première et mémorable fête du fantastique.

Contrairement à la complaisance gratuite, malsaine et tout bonnement réaliste de son précédent film "last house on the left", Wes Craven atteint ici au fantastique grâce à une violence totalement irréaliste.



Craven ne dégoûte pas le spectateur, il le retient sur son fauteuil et le captive grâce à une violence démesurée et beaucoup moins douteuse que certaines personnes ont bien voulu le dire (autrement où irions nous avec un tel chef-d'oeuvre qu'est le mythique film de Tobe Hooper).

Tiens, tant que je parles de malsainité...

Pour moi la complaisance et la malsainité cinématographique arrivent quand les scènes d'horreur sont montrées de façons réalistes dans un cadre réaliste et ce sans le recours au montage filmique. C'est pour cela que, dans le domaine de l'horreur cinématographique, il faut départager des chefs-d'oeuvre comme "Suspiria", "Massacre à la tronçonneuse", "Zombi", ou même des moins bonnes oeuvres comme "La tour du diable", "la baie sanglante", "le bossu de la morgue", des ignominies comme "les SS étaient là les gretchen aussi", "last house on the left", "day of the woman" et d'autres....

Mais le pire, c'est que je prends mon pied à ces films là aussi.

A ma connaissance personne a signaler le décès de HUGH GRIFFITH (1912-1980) acteur anglais de second rôle qui tourna une soixantaine de films durant ces quarantes dernières années dont quelques fantastiques vers la fin de sa carrière tel "cry of the banshee", "l'abominable docteur phibes" et son retour, "qui a tué tante Roo", "les décimales du futur", "legend of the Werewolf", "craze" et bien d'autres encore; j'ajoute que, par son physique, hugh Griffith aurait fait un capitaine Haddock idéal.

FRANKENSTEIN JUNIOR

"young Frankenstein" est avec "le bal des vampires" le plus sincère hommage rendu au cinéma fantastique par le biais de la parodie.

Dans "dance of the vampires", Polanski reprenait les scènes les plus célèbres des films de vampire hollywoodien, en leur rajoutant beaucoup d'humour; le mélange y étant savamment organisé. Ici, Mel Brooks fait littéralement hurler de rire les spectateurs d'un bout à l'autre de son film; il reprend, lui, les scènes les plus célèbres des Frankenstein de la firme Universal, et en particulier celles où Boris Karloff apparaissait. Comme dans tous ses films, celui-ci n'échappant pas à la règle, le délire est de rigueur et arrive toujours au bon moment : la bosse interchangeable de marty Feldman, les chevaux qui hennissent sans cesse à la prononciation d'un nom, la scène de la rencontre du monstre et de la petite fille au bord de l'eau reconstituée, pour la plus grande joie du cinéphile, de façon totalement burlesque, etc... Le tout s'achèvera, tout comme dans "le shériff est en prison" ou "les producteurs", dans le non-sens le plus total.

DANS LES GRIFFES DE LA MOMIE

"the Mummy's shroud" est un film de "momie" des plus simplistes : profanation d'une tombe égyptienne, momie ramené à la vie, meurtres en série des membres de l'expédition par la momie, destruction finale de la momie grâce à une formule magique prononcée au dernier moment.

Ce film de John Gilling est assez mal réputé, je l'ai vu il y a pas mal d'années au regretté COLORADO (oui bon!), mais me souvient particulièrement de deux scènes : le pauvre Michaël Ripper jeté d'un étage par la momie, et la mort de cette dernière qui, dans un même plan se casse sa tête entre ses mains comme un vieux biscuit sec.



20th CENTURY-FOX présente

Une nouvelle dimension de l'épouvante!

DANS LES GRIFFES DE LA MOMIE

COULEURS par De Luxe

AVEC ANDRE MORELL · JOHN PHILLIPS · DAVID BUCK · ET ELIZABETH SELLARS · ET AVEC CATHERINE LACEY

SCENARIO DE JOHN GILLING · HISTOIRE ORIGINAL DE JOHN ELDER · PRODUIT PAR ANTHONY NELSON KEYS · REALISE PAR JOHN GILLING · UNE PRODUCTION SEVEN ARTS-HAMMER

LES CHASSES DU COMTE ZAROFF



Honte sur moi qui n'ait pas vu ce film ultra-célèbre; voici ce qu'en dit néanmoins pierre Pattin (critique polémiste très connu) : "Un jeune couple est traqué dans une île dantesque par un être sadiquement aristocrate pour qui la chasse à l'homme (et à la femme) est le plus cruel des jeux inventés par la race humaine."

L'oppression ressentie tout le long du film est aussi dense et maléfique que la jungle épaisse des studios, les décors sont superbes, l'interprétation de leslie Banks est fabuleusement bestiale, bien que très intériorisée, et quoi de plus naturel que l'héroïne terrorisée soit la gracile fay Wray qui sévanouira de plaisir un an plus tard dans les paluches de King Kong..."

LES HOMMES D'UNE AUTRE PLANETE

Est le plus beau navet du cinéma de SF nippon, dans tous ceux que j'ai eu la chance de voir jusqu'ici; jugeons-en sur le scénario, délirant comme d'habitude :

" Des soucoupes volantes envahissent la terre, 2 génies du mal (des martiens) s'emparent alors d'une pierre magique qui leur permettra de conquérir plus facilement le monde (la pierre dégageant un rayon mortel). Les terriens s'organisent et envoient sur le sol martien un robot géant américain et...une statuette japonaise vieille de 3000ans qui, pour l'occasion, prendra vie ainsi que la taille du robot! Ceux-cis combattront alors des monstres martiens et les anéantiront ainsi que les 2 génies du mal!"

Seul plan à retenir : une soucoupe volante planant au dessus d'une ville; autrement les trucages n'ont jamais été aussi ringards, les costumes des monstres aussi mauvais, mais l'ensemble n'a jamais été aussi drôle : la tête d'un "dinosaur" enfoncé dans son propre corps d'un coup de poing, l'un des génies du mal cassant une ville (Tokyo ?) à coups de gourdin, la fraternité tardive entre le robot américain et la statuette japonaise, un des génies du mal enfoncé dans le sol martien d'un coup de poing et qui crie (on voit que le doublage était plutôt gai) : "arrêtez, j'ai une femme et douze enfants !".

A conseiller à l'une des "bande du Rex", on peut lacher des vannes toutes les 10 secondes, elles se réaliseront sur l'écran cinq minutes après.

Mort de l'acteur-cinéaste ADRIAN HOVEN (1920-1981) que l'on vit dans de nombreux film BIS allemands dans les années 50-60 : "Liane, l'esclave blanche", "l'énigme de l'araignée verte", "l'orchidée rouge", "la nuit des vampires", "necronomicon", mais hoven restera bien sur pour nous le réalisateur du mythique "mark of the devil" ainsi que du meilleur (pour moi) "curse of the devil" (la torture). Alain Petit et Jean Marie Sabatier lui consacrerent un dossier dans VAMPIRELLA n°10.

LA CHAMBRE DES PHANTASMES

" Un héritier hérite d'un héritage : en l'occurrence un manoir où se trouverait caché le trésor de l'ancêtre. Mais un notaire, un docteur et la soeur de ce dernier, tous "amis" de l'héritier comptent bien aussi avoir leur part du butin et ce, par tous les moyens. Hors ce manoir a également un passé "Amytivillesque" dans lequel l'héritier se retrouve plongé mentalement et temporairement; ou plus explicitement, il se réincarne mentalement dans le corps de son ancêtre et tous les gestes du drame qu'il accomplit au 19ème siècle se au présent sur les personnes citées (pas facile à résumer tout ça)"

Don Sharp ("le baiser du vampire", "le moine fou", "the curse of the fly", "chu avec Lee) dirige mollement une petite pléiade d'acteurs renommés (Lee, Lom, robert Hardy, joann Collins et ... jane Birkin !) sur un scénario fort intéressant quoique très proche de "la danse macabre", scénario qui, ce dit, permet quelques idées de réalisation : notamment lorsque robert Hardy se retrouve plongé brusquement du siècle présent au siècle passé (le tout relié au montage par d'astucieux raccords dans le mouvement).

"Dark places" fut le premier film de la première soirée de la Première fête du fantastique et fut présenté en présence de jane Birkin; "marraine" du dit festival.

J'ajoute enfin pour clore que le titre français cité ci-haut est en fait un film porno-homo, le vrai titre étant bien sur "le manoir des phantasmes" (mille excuses).



"Raspoutine et 2 Fu-Manti"

LA VAMPIRE NUE



Comme votre futur illustre serviteur a pas vu le dit film, il laissera le soin à notre célèbre correspondant russe, Pierresko Pattinasky, la responsabilité de faire cette critique : "Variation très érotisante du mythe vampirique; la tentative de renouvellement peut paraître hermétique à certains. Pour ma part j'ai aimé ce film mais je préfère tout de même la superbe plastique de brigitte Lahaie dans "les raisins de la mort" ou "la nuit des traquées"."

FRISSONS D'HORREUR

Préparant une thèse sur le suicide, une étudiante passe la plupart de son temps dans les morgues et les hopitaux. Son psychisme est dans un tel état qu'elle en a souvent des hallucinations (en particulier le réveil des morts sur ses lieux de travail). Des suicides dus, paraît-il, aux "taches solaires" (macchéi salari, titre original) commencent à pleuvoir autour d'elle; un curé et son petit ami essayeront de l'aider à la guérir et à élucider les causes véritables de ces suicides douteux. En fait c'est le petit ami qui, pour une question d'héritage, était le coupable des meurtres. Il trouvera la mort après une bagarre sur les toits avec le curé.



Sous un titre français qui laisserait croire à un film fantastique (genre "frissons de l'angoisse") nous apparaît, 4 ans après sa réalisation, un très modeste thriller italien; et comme dans tout thriller italien, il bénéficie d'un scénario plus ou moins étrange au final policier

explicatif. L'intrigue, assez intéressante à suivre quoique assez confue, est "salée" de touches érotiques et "poivrées" de scènes d'horreur; sur le plan horreur justement, armando Crispino nous donne du malsain-raté avec les premières séquences à la morgue (tripes et boyaux à l'air, cadavres mutilés complaisamment montrés), puis du malsain-réussi (vision, en photos, de vrais cadavres horriblement mutilés). La réalisation est également passable (multiples changements d'angles ratés durant les séquences fortes, zoomite,...); par contre mimsy Farmer, dans le rôle de l'étudiante torturée par ses hallucinations, parvient à nous faire partager son angoisse (regrettons cependant sa mini honte avouée, alors qu'elle était membre du jury à Avoriaz, à avoir joué dans les thrillers italiens et notamment dans celui d'Argento); quant au réalisateur, armando Crispino, j'avoue ne rien savoir de lui, quelqu'un pourrait-il me renseigner ?

LE BARON VAMPIRE

"Des touristes visitent l'île d'un baron, réputée pour sa flore unique au monde. Mais le baron a une plante qu'il chérit, en l'occurrence un arbre vampire qui doit se nourrir de sang pour survivre. Les meurtres se succéderont jusqu'à la mort du baron et de son arbre."

ON n'en retiendra que quelques scènes, dont la présentation de plantes carnivores par le baron à ses hôtes, ainsi que la fin, splendide et faussement touchante où le baron pleure son arbre en train de mourir, tandis que celui-ci vide le sang de son créateur (où plutôt vide le corps de son créateur qui contient forcément du sang comme dans tout être humain... enfin bref, vous m'avez compris!). Mel Wells, réalisateur du film a eu l'excellente initiative (peu originale tout de même) de ne montrer l'arbre-vampire (qui plante ses branches tentaculaires dans la peau de ses victimes) que pour le final. Ajoutons que mel Wells fut acteur d'un film de Corman au thème similaire : "la petite boutique des horreurs". Dans le rôle du baron l'excellent cameron Mitchell, gueule bien connue des passionnés de séries B et qui, ces derniers temps fait des réincursions dans la SF ("Superman" et "Warning")

FASCINATION

N'ayant pas eu la chance de visionner ce Rollin, je laisserai ce soin spécial à christian pont, revenu exprès de LYON pour me faire la critique qui va suivre (faites au brouillon dans un intervalle de 5 minutes) :

"Au début du siècle, des gens de la bonne société se réunissaient aux abattoirs pour se refaire une santé en buvant le sang des bestiaux; ceux-cis continuent leur cure dans un château de jeunes jouvencelles nobles et pubères, mais cette fois-ci avec du sang humain fourni par un apache en cavale..."

Voici l'histoire telle qu'on a pu la reconstituer étant donné l'inversion de deux bobines au cours de la séance, ce qui ne nous a pas trop dérangés étant donné l'absence de rigueur et le négligé habituel de Jean Rollin; sans oublier les inévitables scènes porno que ce "metteur en scène" se croit obligé de rajouter à ces histoires de pseudo-vampires nymphomanes.

Si le sexe et le sang sont liés dans l'esprit de Rollin, il ferait mieux, et de loin, commencer par se poser la question de savoir s'il tourne encore un porno ou un fantastique; ce qui nous ramènes au question de crédits. Avec un budget de porno, Rollin essaie de faire du fantastique; entreprise louable en soi, mais ne vaudrait-il pas mieux faire des courts-métrages qui lui apporteront au moins une certaine consécration (et par là des crédits), car le Rollin est loin d'être sans idée... ce qui est loin d'être évident dans "Fascination" puisqu'il faut parler de celui là. Historiette sans sel banale à faire frémir les bonnes bretonnes le soir (NDLR : qu'est ce que les bretonnes ont avoir dans l'affaire); historiette d'amour entre l'apache en fuite et la vierge-vampire qui au lieu de lui sucer le sang lui suce... pardon, s'éprend de lui. Un bon point : l'apparition de brigitte Lahaie tenant une faux au petit matin brumeux, préfigurant à la fois la mort et l'amour...

En bref à voir pour le spécialiste, à fuir pour l'amateur d'épouvante et à se réfugier dans les chiottes pour les branleurs.

COMMUNIQUE : J'avais oublié de dire que chaque auteur était responsable de son article (le responsable du fanzine)



LE FRISSON DES VAMPIRES

Amis lecteurs, n'ayant trouvé aucune personne pour faire cette critique nous sommes dans l'indisponibilité de vous en fournir une (une critique bien sur!).

LE CHATEAU DE L'HORREUR

Curieuse et ridicule bande hispano/germano/italo/américaine où s'affrontent le docteur frankenstein, un monstre créé par ce dernier grâce au cadavre d'un homme des cavernes, un nain (serviteur du docteur), un autre homme des cavernes et deux jolies nymphettes.

Le monstre tue son créateur, l'homme des cavernes tue le monstre, les villageois tuent l'homme des cavernes; quant au nain, mes souvenirs défailent car je ne sais plus ce qu'il devient. Rossano Brazzi, ex-gloire du néo-réalisme italien, joue sans conviction le rôle du docteur; michael Dunn, pour qui le film vaut le déplacement, est par contre excellent (il fut l'un des plus célèbres acteurs nains aux USA et certainement le meilleur; on le vit notamment dans plusieurs épisodes des "mystères de l'ouest", michael Dunn s'est hélas suicidé en 1973 par amour!); à noter aussi la présence de gordon Mitchel, acteur spécialiste des westerns spaghetis (on a pu le voir dernièrement dans... "le coup du parapluie" du sinistre Oury); dans le rôle de l'homme des cavernes... boris Lugosi.

Le tout est réalisé par robert Oliver, certainement un pseudonyme sous lequel se cacherait notre bien aimé terence Bava.

L'EFFROYABLE SECRET DU PROFESSEUR HICCKOCK

Presque 20 ans avant le "Macabre" de Bava junior, rccardo Freda nous donnaitlà le premier chef-d'oeuvre nécrophilique du cinéma. Le professeur Hickock ne peut, en effet, faire l'amour à sa



femme, en l'occurrence la délicieuse (à l'époque) barbara Steele, que ci celle ci aie l'apparence d'être morte; pour ce, Hickock lui inocule un produit de son invention. Mais notre prude Barbara s'apercevra qu'elle n'est en fait la victime que d'une immense machination destiné à faire retrouver la jeunesse de la lère femme du professeur.

Comme dans beaucoup de films fantastiques qui se disent tels, "hickock" n'en serait à proprement parler pas un si une certaine atmosphère, chère à nos coeurs, ne le plongeasse définitivement dans notre genre: pluie battante, orage cauchemardesque, voix d'outre-tombe et faux fantôme.

"...en réalisant ce film aussi magnétiquement angoissant, aussi incroyablement beau, il a non seulement réussi un des plus admirables films fantastiques, mais aussi tout simplement un chef-d'oeuvre cinématographique.."

(michel Caen in "midit-minuit n°7)

L'association pour la promotion du film de SF et la fondation philip Morris nous ont offert (car y'avait un système très ingénieux pour avoir des places gratuite) un festival SUPER FICTION dans 2 salles parisiennes; au programme '4 films dont on retiendra "l'invasion des soucoupes volantes" et "les gladiateurs de l'an 3000" (et le tout en VF s'il vous plait!). Gageons qu'avec une aussi bonne organisation au niveau de la sélection, que le cinéma de SF retrouvent enfin ses lettres de noblesse.

L'ANTECHRIST

"Hippolita a perdu l'usage de ses jambes dans un accident de voiture que conduisait son père. Depuis elle ne vit plus qu'avec celui-ci dans un immense domaine. Mais un jour ce dernier décide de se remarier, ce qui frustrera sexuellement Hippolita. Un docteur tente de la guérir par hypnose et découvre, après plusieurs séances, qu'Hippolita fut dans une vie antérieure, une célèbre sorcière. Celle-ci finit par retrouver l'usage de ses jambes, mais sera possédée par le démon (à la suite d'un rêve où elle se vit au milieu d'un sabbat en train de conclure un pacte avec le diable). Elle assassine alors un jeune homme en lui retournant la tête et se fait enfanter par le frère de ce dernier pour accoucher d'un futur antéchrist. Un évêque et un exorciste professionnel tenteront, en vain, d'extrêre le mal d'Hippolita. Mais un "3ème homme", le père Mittner (en personne) l'exorcisera définitivement après un long combat contre le malin.



Le succès mondial du film de Friedkin incita, on le sait, de nombreuses séquelles plus ou moins bonnes. "l'antéchrist est, après "l'héritique", la meilleure descendance de "l'exorciste"; non seulement au niveau du scénario qui nous montre la confrontation science (guérison par hypnotisme, aspect parapsychologique découlant de l'envoutement d'hippolita lorsque celle-ci déplace les objets à distance) et la sorcellerie (envoutement, transformation, exorcisme), mais aussi du côté technique : montage nerveux, décors et photo soignée (on retiendra à ce niveau la scène du sabbat très belle, fort impressionnante et aucunement ridicule); les trucages sont l'un des meilleurs atouts du film, notamment dans le déplacement télé-kinésique des objets; l'interprétation enfin dont celle de carla gravina qui restera la plus impressionnante possédée de cet après exorciste; ennio Morriconne signe là aussi une de ses meilleures partitions. Assurément le meilleur film de cet honnête réalisateur de films "bis".

TERREUR SUR LE MONDE

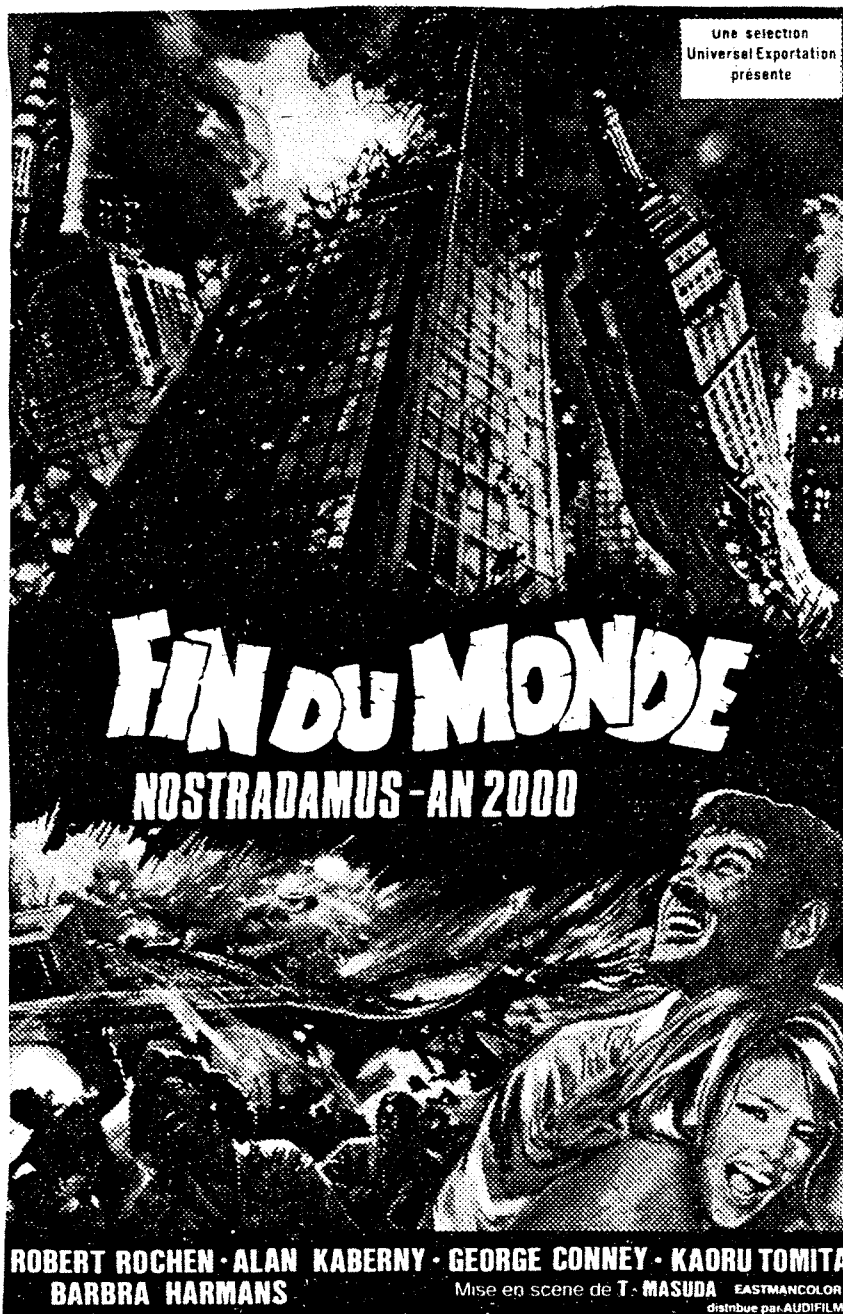
Personne à vu. Il s'agirait de l'attaque d'un pétrolier par un commando qui, en échange de la vie des marins, exige la destruction de réservoirs de pétrole. Ironie du sort (le film est nippon) on fera appel à un expert en maquettes pour faire croire aux "vilains" à l'explosion des réservoirs (car le tout est télévisé). Il paraît que c'est très sanglant (si j'avais su j'aurais demandé à martine Blond de m'en faire la critique).

MAGIE NOIRE A HAITI

Santo, le justicier masqué, enquête ici dans le but de découvrir une bande de gagsters qui détiendraient une matière 1000 fois plus forte que la bombe atomique. Les gangsters sont eux-mêmes aidés par une prêtresse veaudou qui elle même à a ses ordres une bande de zombies (pas zineux). Dans une série de combats de gatch effrennés (en public, contre les gangsters, puis contre les zombies, je ne suis plus sur de l'ordre) Santo triomphera (à notre plus grande joie).

Mal joué, excessivement mal réalisé, chiant comme c'est pas permis (au moins 20 minutes de carnaval filmé en 2 ou 3 plans et 1/4 d'heure de gatch-public) le film ne vaut que par ses quelques (rares) scènes grotesques, notamment le combat entre Santo et quelques momies bien moins impressionnantes que celles de Guanujato que combt également Santo dans un autre film presque aussi nul. Mieux vaut revoir "Santo défend le trésor de Dracula" qui, lui, a su redonner le ton "serial" de certains films. Même MONSTER BIS a pas aimé, c'est dire !

FIN DU MONDE-NOSTRADAMUS AN 2000



Désolé ami(s) lecteur(s) mais personne a vu.

Film écologique à rajouter dans la liste du dernier MONSTER HIS (P 21) où l'on verrait (entre autres) :

la jungle dans le métro, des limaces géantes, des enfants super doués, des cannibales et divers monstres.

Le film serait l'un des meilleurs films de SF nippon mais, à ma connaissance seul le N° 2 de l'écran fantastique en parle. Il aurait également été conçu grace au succès de "la submersion du Japon" qui, parait-il, fut le plus gros succès commercial d'après guerre au Japon.

LA BETE TUE DE SANG FROID

Est une petite ignominie, pas fantastique pour un sou, où l'on retrouve les nom de Morricone à la musique et macha Mэрil à l'interprétation.

"Dans un train 2 jeunes filles sont affreusement violées par 2 voyous; ceux cis arriveront par hasard chez les parents de ces dernières; fou de douleur, le père les tuera sauvagement." C'est pas mal fait sur le plan technique, mais l'idéologie et une scène particulièrement pénible sont répugnantes à souhait. On pense au plus terrible encore "last house on the left".

DES FILLES POUR LE BOURREAU

Première vision. 18 ans
EN EXCLUSIVITE A BRUXELLES
VERSION INTEGRALE.



"Des filles pour le bourreau de César Canevari est encore plus horrible (que "ilsa"). Déjà il débuté en première ligne, avec la phrase de Nietzsche sur les races supérieures. Ça fout déjà dans l'ambiance!! Ensuite la caméra s'attarde complaisamment sur la scène la plus ignoble et la plus ordurière que j'ai jamais vu de toute ma putain de chienne de vie. Des nazis arrosent une jeune juive avec du rhum, ils la brûlent et la bouffent en se disant que, pourquoi pas, ça fera de la bonne viande à donner aux troupes d'attaques. C'est vraiment dégueulasse de tourner des films comme ça. Voilà, le bilan est là : la salle était presque pleine, les gens étaient là, tranquilles, même pas révoltés, juste peignards, contents de voir ça. C'est pas seulement les SNUFFS à visée commerciale qu'il faut

condamner, c'est aussi ce genre de films qui ne vivent que pour et par le fric.

ET A CE NIVEAU LA, LA LIBERTE D'EXPRESSION, JE LUI CHIE SUR LA CUEULE;

copyright "zombi zine" n° 2 avec l'aimable autorisation de l'éditeur-rédacteur en chef-con du trimestre-pierre PATTIN

Voici selon le magazine STARBUST les 20 plus gros succès commerciaux de l'histoire du cinéma fantastique (y sont inclus les films catastrophes) :

- la guerre des étoiles-les dents de la mer-l'empire contre attaque-l'exorciste-superman-rencontre du 3ème type-star trek-les dents de la mer II-la tour infernale-le ciel peut attendre-airport-l'aventure du possédon-alien-frankenstein junior- y a t il un pilote dans l'avion-king kong (76)-tremblement de terre-antiville-moonracker-shining-

en 30 ème position "l'espion qui m'aimait"; en 40 ième "vendredi 13" ; en 100ième "le silence qui tue" et en 200ième "Satan's playthings" de sidney Hayers, inédit in France.

Pour les 3 premiers, ils sont également les trois plus gros succès de l'histoire du cinéma.

JACK L'ÉVENTREUR

"Jack l'éventreur" nous prouve, pour les anti-franquistes, que Jess Franco a toujours été dans l'"âme" un bon réalisateur (Orloff et "les nuits de Dracula" nous l'ayant déjà prouvés). Sur le thème inépuisable de "jack the ripper" (voir encore dernièrement le MONSTER BIS n°II qui lui fut consacré), Franco nous offre une trame très simpliste où un bon et réputé docteur s'avère être l'éventreur; on retiendra de prime abord l'excellente



photo de peter Bangartner qui nous offre une superbe dominante bleutée (pour les scènes de nuit) baignant un quartier Londonnien fidèlement reconstitué en studio selon l'époque Victorienne; n'oublions pas, bien sur, le fabuleux et génial klaus Kinsky qui est, sans aucun doute possible, le meilleur jack l'éventreur que nous est offert le 7ème art; Kinsky a su très certainement retrouver le caractère troublé du personnage tout en lui donnant un caractère sexuel tel que le cinéma n'avait jamais osé nous montré (formidable séquence où l'éventreur viole une prostituée tout en l'éventrant). On notera aussi un leit-motiv musical (au piano) assez entraînant et inquiétant.

Le film fut présenté à la 1ère fête du fantastique en présence de Kinsky en personne venu déguiser en...jack l'éventreur!

Enfin je recommande vivement dans la collection PAC le livre de J.C Asfour consacré aux meurtriers célèbres à travers le 7ème art; Jack l'éventreur y ayant la belle part et l'affiche du film de Franco ornant la couverture du bouquin, Asfour réussissant à retrouver l'esprit fanzinat des plus sympathiques (d'ailleurs c'est pas étonnant puisque Putters a trempé dans l'affaire).

L'INFERNALE POURSUITE AU PAYS DE LA MAGIE NOIRE :

Aucun renseignement sur ce film si ce n'est l'indispensable saison cinématographique 1979 qui nous dit que ce film (sortit en aout 77 et daté de 74) est rocambolesque, bizarre, pata-physique, délirant et fauché : karaté (le film nous vient de hong kong), colonialisme, sorcellerie, vampirisme et érotisme seraient maladroitement mélangé pour la plus grande joie du spectateur. Enfin il est dit que à Jésus Franco en resterait nantois!

DISQUES : Le film de boris Szulzinger "Mama Dracula" est, paraît-il, très mauvais; la partition de roy Budd (?) est par contre excellente : le romantisme, l'humour et voire même l'inquiétude se mêlent allègrement au son d'une musique toujours entraînante et profonde dans laquelle le clavecin a la belle part tout comme dans, si je me souviens bien, "le bal des vampires"; à acheter sans hésiter d'autant plus que le disque aurait été tiré à fort peu d'exemplaires.

A signaler également pour les fouineurs des GOBLIN que ses temps ci on peut trouver assez facilement la musique de "suspiria" du côté des champs-Élysées ou alors de à a FNAC.

LE_DERNIER_MONDE_CANNIBALE

Ruggero Déodato, co-auteur du parait-il immonde "mondo cane", nous donne ici un documentaire romancé sur les rites d'une tribu cannibalesque dans la forêt amazonienne :

"2 explorateurs se posent dans la jungle amazonienne afin d'y retrouver d'autres explorateurs; ceux-ci ayant été dévorés, les 2 hommes veulent repartir, mais les antropophages sont là et l'un d'eux sera capturé; prisonnier dans une immense grotte il découvrira les rites sauvages de la peuplade avant de prendre le maquis avec une belle antropophage; repris, il assistera impuissant au dépeçage de la belle, puis se rééchappera.."

Le film est construit comme un reportage et la scène dans la grotte est, tout comme les cannibales du titre, criante de vérité. Quelques séquences grand-guignolesques, dont le dépeçage affreux d'une antropophage, ont curieusement passés la censure.

Succès actuel du "hard-gore" étant tel, qu'une nouvelle série antropophagesque ferait actuellement fureur en Italie dont un douteux "cannibale holocaust" du même Déodato.

AU_PAYS_DE_L'EXORCISME

Une fois de plus, n'ayant pas vu l'oeuvrette, je laisse le soin à pierre Richard (pardon, Pattin! mais qu'est ce qui m'arrive moi ?) d'en causer :

" Contrairement au film de Déodato franchement et malsainement raciste on pourrait croire, au premier abord, que le film de umberto Lunzi choisit une voie un peu plus originale pour traiter le thème de la vie des amazoniens. Effectivement ça devrait-être le super pied puisqu'un quart d'heure après le début du film, Ivan Rassimov tombe amoureux d'une jolie fille de leur peuple et décide de vivre avec elle, larguant la sécurité de "l'américain, trou du cul, way of life". Malheureusement j'ai été vite déçu, car sous prétexte d'une approche différente de la vie des gens d'Amazonie, le réalisateur construit tout simplement une apologie raciste et fascisante en présentant les personnages comme des illustres primitifs cannibalesques un peu tarés. Finalement la conclusion est que seul l'américain de service est un mec valable pour l'équipe du film, à tel point que sa copine meurt et que celui-ci décide de rester pour sauvegarder l'esprit "civilisé" de la tribu. Bref le tout agrémenté de "snuff" animaux (massacres de crocodiles, tortues, serpents), de scènes d'horreur douteuses (vengeance débile du ricain qui coupe la langue des antropophages). Le seul intérêt consiste en une touche pseudo-romantique qui se trimbale autour des relations entre le ricain et la jeune femme. Mais le problème est que les autres couples sont montrés par la caméra d'une façon presque animale et bestiale, ce qui tendrait à prouver que pour Lunzi, les couples des tribus amazoniennes ne sont que d'immondes bestiaux qui s'accouplent sauvagement.

Alors voilà : "au pays de l'exorcisme", "au pays de l'ex-racisme" ou "au pays du racisme" ? "

LE MASSACRE DES MORTS-VIVANTS

Sous ce titre nous parvient au bout de 6 ans après sa réalisation le fameux "morts-vivants à la morgue de Manchester" de Jorge Grau, auteur d'un parait-il étonnant "cérémona sangrienta". Première vue le film possède (comme beaucoup d'autres d'ailleurs) un scénario analogue au film de Romero, la différence étant qu'ici les morts se réveillent sous l'action d'une nouvelle machine agricole destinée à tuer les insectes. Grau ne désapprouva pas "l'accusation" de plagiat et faillit même, à la 1ère lecture du scénario qui lui avait été confié, de ne pas réaliser l'oeuvre, les similitudes entre les deux films étant trop grosses (voir interview de Grau dans creepy N° 199).

Malgré quelques "incidents" (mutilation du film par le distributeur, doublage français ignominieux, sortie du film quasi-discrète), le résultat s'avère finalement très honorable : après une première demi-heure chiante et pleine de remplissage, la 1ère apparition d'un zombi plus qu'inquiétant nous fait adhérer à un léger sentiment d'angoisse proche, disons-le, d'un (du) Romero; le film retombe alors pour redémarrer pleinement lors de la dernière demi-heure et ce dans une succession de "gore-movies" annonçant une future vague qui fait actuellement fureur dans quelques pays et festivals : pieu enfoncé dans le ventre d'un zombi, main coupée, meurtre d'un flic par les zombies (sans compter une scène effroyable à ce qu'il parait sur la jolie personne d'une infirmière, scène que le distributeur, par crainte de la censure, a cru bon d'expurger); Grau parvenant, de plus, à créer un véritable suspense angoissant, ce justement à quoi n'arrive pas un Fulci (celui-ci se rattrapant néanmoins sur d'autres aspects techniques comme le montage, les travelling etc...)

On notera également les différents titres de ce film selon les pays : "les morts-vivants à la morgue de Manchester" en Angleterre, "fin de semaine chez les morts-vivants" en Italie, "petit déjeuner(?) à la morgue de Manchester" aux USA et enfin mon préféré "on ne doit pas profaner le sommeil des morts" pour l'Espagne.

THEATRE DE SANG

Un siège pour vous au...

VINCENT PRICE

avec DIANA RIGG

THEATRE DE SANG

(THEATRE OF BLOOD)

COULEURS

114 MIN. 18 ANS

Douglas Hickox, co-auteur d'un inédit "Bemmoth, the sea monster" en 59 et responsable de quelques séries B honnête nous donne ici son meilleur film et l'un des meilleurs rôles de Price, ce qui n'est pas étonnant si l'on juge du scénario : "un acteur sckaesprien se faisant passer pour mort, assassine, dans une série de crimes inspirés de Sckaespire, les critiques qui l'avaient bafoué". Phibes n'est pas loin.

LA SECTE DES MORTS VIVANTS

"Dans un petit village des Balkans sévit la secte du dieu minotaure qui a pour habitude d'offrir en offrande au dit dieu, de jeunes vacanciers en passage dans la région. Un couple de touristes, le prêtre du village (seul habitant du lieu à ne pas appartenir à la secte) et un ami de ce dernier lutteront contre les forces du mal et gagneront de justesse."

Sortit sous un titre racoleur ("la secte du dieu minotaure" aurait été plus exact) ces "hommes du diable" furent présentés à la 1ère fête du fantastique en février 78; hélas le film est mauvais et chiant de la 1ère à la dernière minute : montage complètement incohérent par moment (dû en partie au quart d'heure en moins retiré par le distributeur); la réalisation, si on peut appeler ça comme tel, est nullissime pour ne pas dire quasi-absente, faites vraisemblablement au jour le jour; le scénario est ultra-classique (pas un soupçon d'originalité); les scènes "fortes" sont, elles, complètement ratées (les explosions finales des membres de la secte sont très loin de celle de John Cassavetes dans "Furie"); nuit américaine ratée, objectifs outrageusement déformants, tout y passe jusqu'à l'exécrable VF : le mot minotaure étant remplacé dans les dialogues par le mot mort-vivant et ce pour justifier le titre, mais l'embêtant dans l'affaire sont les multiples apparitions leit-motiv de la statue du dieu minotaure, ce qui alors ne veut plus rien dire du tout; quant au "clou" du film qui fit hurler la salle entière du BRADY, se situe au moment où Pleasance entre de nuit dans une maison, joue plusieurs fois avec le commutateur sans aucun résultat pour s'écrier bien fort : "tiens, il n'y a pas de lumière !". Le réalisateur, Costas Carayiannis, serait selon STAR SYSTEM n°1 un spécialiste grec des films de cul ("devil's men" étant une co-production anglo/grec). Quant à Donald Pleasance et Peter Cushing (tous deux très mauvais), bon sang de bon sang, mais que viennent-ils faire ici nom d'un minotaure ! Ajoutons que malgré tout ceci le film n'en trouve pas moins d'habiles défenseurs : notamment Bouyxou dans le STAR SYSTEM déjà cité et Jean Luc Putheaud dans son n° 2 de WALPURGIS.

LE MYSTERE DU CHATEAU DE BLAACKMOR

Harald Reinld est un réalisateur très prisé parmi les passionnés de cinéma-bis; les 2 autres films que j'ai vu de lui m'ont beaucoup plu ("le vampire et le sang des vierges" et "le trésor des Niebulegen") mais celui-ci, tiré d'un roman du fameux Edgar Wallace, m'a carrément ennuyé; sur un scénario simpliste (trafic de diamants) Reinld nous donne une enquête peu passionnante dont le but est d'attrapper une mystérieuse ombre habillée d'une cagoule et qui rode autour du château, le tout entrecoupé d'effets ratés (un motard décapité par un câble tendu sur un pont, un doigt coupé, un corps sans tête); musique insoutenable (comme dans la plupart des productions allemandes de cette époque), interprétation poussée mais une réalisation digne d'intérêt proche de, mais oui, l'expressionnisme allemand.

Outre la 2ème partie sur la programmation 1980 du BRADY, le numéro 2 de PHANTASM sera peut-être consacré au festival de TRIESTE qui se déroulera du 4 au 18 juillet prochain...si je m'y rends. A ce sujet si y'en a qui y vont, on pourrait peut-être se retrouver là-bas, non!

L'EMPIRE DE LA TERREUR

Reprend 3 contes de Poe ("Morella", "le chat noir" et "l'étrange cas de monsieur valdémarr") mené de main (deux mains) de maître par Corman (au fait, pour les places gratuites, c'est dans "hurlements" qu'il apparaît, ah bon, c'est trôôt tard!). Le 1er, très Cormanien (il commence dans une nappe épaissede brouillard) est relativement classique et angoissant (apparitions ectoplasmiques de Morella); le 2ème (et meilleur) est un petit bijou, il restera certainement dans la mémoire de tout cinéphile et ce grâce au fabuleux duo Price-Lorre qui atteint ici les summum du cabotinage (laurence Olivier peut s'allonger). Le 3ème est lui le plus horrible, notamment dans cette fameuse scène où Price, mort, parle à travers sa gorge avec une voix d'outre tombe des plus épouvantable (c'est d'ailleurs, à ma connaissance, le seul acteur capable de faire frémir le spectateur grâce à sa voix). L'un des meilleurs films de la célébriissime série corman-Poe (n'est-ce pas messieurs Ronet, Bunuel JR et Chabrol) qui a comme atout de n'exister qu'en V.O.

L'ABATTOIR HUMAIN

"Un père-fou tue des jeunes filles qu'invitent son fils à la maison; celui-ci se croit coupable (croyant! à ce que lui dit son père c'est à dire comettre ces meurtres dans un état second) mais à l'aide d'une autre jeune fille dont il est tombé amoureux, sauvera sa situation". William Girdler ("le faiseur d'épouvantes", "Grizzly, le monstre de la forêt", "the day of the animals", "Abby, la malédiction noire"), mort il y a deux ans dans un accident d'avion, nous donna en 72 deux gentils "gore-movies" pour double programme : d'abord l'exécrable "antre de l'horreur" (voir + loin) et l'un peu meilleur "abattoir humain" qui pille sans vergogne "Psycho" et dans son scénario (état du père) et dans les scènes de meurtres (meurtre au couteau, non dans une douche, mais une baignoire). Beaucoup de remplissage pour IHI8 de film : le héros se saoulant dans un bar où sévit un groupe country qui nous donne deux chansons; le même avec sa petite amie se racontant leurs vies respectives sur des balançoires; quelques scènes de repas dont une téléphonée : le fils et son amie trouvant la viande bonne, le père s'empresse de répliquer "c'est une viande spéciale !" (un rire gras résonna dans la salle crasseuse du Brady entre deux coups de marteau-piqueur, je souris, bref). Bien entendu réalisation, photo, son (surtout) vont du moyen au pire, l'interprétation passe (sauf quand charles Kissinger, déguisé en diable-bouquetin du plus haut comique dans "l'antre de l'horreur", abat ici avec deux grands yeux jouissifs une pioche dans le ventre d'une nana). C'est ringard, assez plaisant et par chance également en V.O

"Le carrousel des zombies" : jean Rollin s'est rendu cette fois ci à...la foire du trône! "Des morts reviennent à la vie, envahissent une grande fête foraine pour y provoquer terreur et meurtres, notamment dans un...train fantôme. Une belle distribution qui comporterait : brigitte Lahaie, howard Vernon, daniel Emilfork, dominique Zardi, valérie Boisgel et pierre Charles! Inutile de dire qu'on attends avec impatience...

LE VAMPIRE DE CES DAMES

"Love at first bite" narre les mésaventures humoristiques d'un vampire à New-York, celui-ci tentant de retrouver la femme de ses rêves qu'il a découvert dans une revue de mode.

S'en être Polanski ou mel Brooks, stan Dragoti, cinéphile réputé et auteur d'un seul film jusqu'ici (Billy le cafort bien le spectateur; et si cer- volent pas très haut, ceux-cis n'abiment sont honorablement servis par George H- ce rôle de Dracula.



**LE
VAMPIRE
DE CES
DAMES**

dis- trait
tains gags ne
pas le genre et
milton, à l'aise dans

LE CONTINENT OUBLIE

LE CONTINENT OUBLIE



et dans les meilleures Salles de la Périphérie

"people that time forgot" est, bien que "centre terre 7ème continent" les séparent, la suite di- recte du "6ème continent" 1er film des 5 produit par l'Amicus et réalisé par Kevin Connor.

Dans celui-ci, une équipe menée par Patrick Wayne (le fils de qui vous sa- vez) est chargée de re- trouver Doug Mc Clure, resté sur l'île à la fin du 1er film.

Notre équipe y débarque et affronteront monstres et tribus primitives. Des multiples combats classiques mais bien truqués, on retiendra

l'attaque d'un avion par un ptérodactyle, idée scénaristique repri- se probablement sur un projet Hammer avorté et dont un pavé devenu célèbre nous montrait un groupe de ptérodactyles attaquant un diri- geable....



L'HORRIBLE CAS DU DOCTEUR X

Découvert une première fois à la TV anglaise il y a 6 ans, redécouvert au feu COLORADO (avec "le chateau des chiens hurlants"), puis rerevu au BRADY (avec "le train des épouvantes"), ce film est pour moi le meilleur Corman (avec "le masque de la mort rouge") :

"Le docteur Xavier invente une substance qui, mise sur ses yeux, lui permet de voir à travers tout comme des rayons X. Mais son produit devient une drogue et, ne pouvant plus s'en passer voit de plus en plus fort, de plus en plus loir. Poursuivi par la police à cause d'un homme qu'il a tué accidentellement, Xavier se réfugiera dans une église et avouera son histoire au prêtre qui officie. Celui-ci, dans un sermon apocalyptique, lui ordonne d'arracher ses yeux afin qu'il ne voit pas l'interdit : l'enfer !"

L'atout, dans la réalisation de ce film, est l'utilisation superbe de la caméra subjective qui permet au spectateur de partager le sort grandissant du pauvre docteur Xavier (excellamment interprété par ray Milland dans l'un de ses meilleurs rôles). L'idée de base originale de voir, grâce à ses yeux, à travers les choses et les gens (et ce de plus en plus fort) permet dans la continuité du scénario, une belle suites d'idées qui auraient pu être mal utilisées. Hors Corman est parvenu à nous captiver d'un bout à l'autre de son oeuvre et ce, en dosant astucieusement l'humour et le drâme qu'offrirait une telle situation. L'humour quand le docteur Xavier peut, par exemple, gagner aux cartes (en voyant à travers celles-cis les jeux de ses adversaires), voir les gens nus (formidable séquence lorsque, alors qu'il opère un malade, Xavier voit tout son entourage dans le plus simple appareil); l'humour frise alors le drâme : lorsque Xavier, poursuivi par la police, s'est installé à son compte incognito et décèle de suite la maladie de ses clients; le drâme arrivant enfin de plein pied dans les séquences finales : lorsque Xavier portant des lunettes noires, les perd dans un casino et ne distingue plus que des formes squelettiques alors que les personnes présentes crient d'horreur à la vue des yeux monstrueusement rouges de Xavier; le film se finissant alors dans la démence la plus totale avec le sermon du prêtre...

Oeuvre maudite par la critique (spécialisée ou non) et même parmi le fanzinat (voir par exemple la critique juste honnête de F. Joyeux dans le N°2 du Mythique MASQUE DE LA MEDUSE qui, en guise de couverture, nous montrait le visage perdu de ray Milland), "l'horrible cas du docteur X" sera un jour, n'en doutons pas, redécouvert...

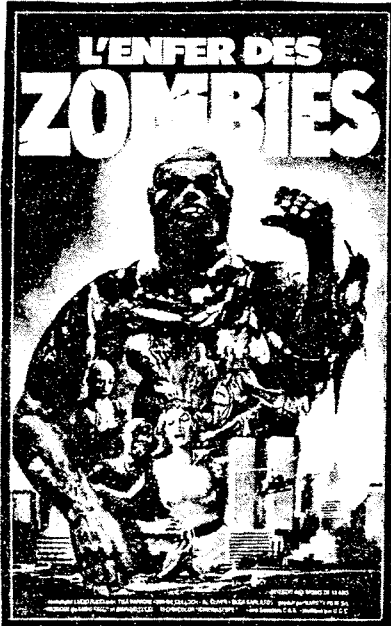
LA PLUIE DU DIABLE

" Un suppot (sitaire, comme dirait Pattin) de satan revient à la vie pour se venger des descendants de ceux qui, jadis, le brûlèrent. Il réussit à capturer 2 âmes pour les enfermer dans un bocal (!). Mais un brave docteur les libère et provoque (titre du film) qui fera fondre ernest Borgnine et ses adeptes"

Série B très moyenne (ou Z de bonne facture) "Devil's rain" est bien loir des 2 phibes du même réalisateur; le seul intérêt du film, mis à part l'hilarante composition de Borgnine en "bouc-diabolique-aux-yeux-ravageurs", est la pluie finale qui transformera nos diabolotins en purée.

L'ENFER DES ZOMBIES

Sur une île, après un rite veaudou, les morts reviennent à la vie pour dévorer les vivants qui, du coup, deviennent aussi des zombis (si, si!). Un groupe de rescapés tenteront de rester rescapés le plus longtemps possible.



S'en crier au chef-d'oeuvre comme beaucoup l'on fait, ce semi-remake très sanglant de "la nuit des morts-vivants" restera, dans son intégralité j'entends, un superbe film d'horreur viscérale; ce qu'il en reste maintenant, je ne sais pas, n'ayant pas vu la version abimée par la censure.

Lucio Fulci est un bon artisan, et si, techniquement, "la paura" reste meilleure, "Zombi II" reste lui, plus passionnant (et plus crédible) notamment en ce qui concerne les superbes maquillages ainsi que les effets spéciaux démentiels qui, feront certainement date.

Alors que le "Zombi" de Romero était plutôt basé sur la violence des scènes sanglantes, Fulci insiste ici sur l'horreur de celles-ci en nous mettant tripes et boyaux à l'air dans une série d'images

qui, dépassant le stade de la malsainité, atteignent alors au délire, voire au baroque; pour beaucoup la meilleure (et mythique, sauf pour 2800 personnes, merci alaim!) scène se trouvait-être la sauvage attaque d'un zombi sur la splendide personne de la belle Olga Karlatos. Pour moi, la scène de la résurrection des conquistadores espagnols, sous terre depuis 400 ans, restera le meilleur moment du film, ainsi que les plans généraux des morts-vivants s'avancant, dans une superbe clarté lunaire, vers la cabane où se sont enfermés les principaux personnages. "Zombi III" (pardon II) fut l'un des rares bons moments de l'em-moyeux 9ème festival du film fantastique.

LA MONTAGNE DU DIEU CANNIBALE

Ursula Andress part, avec son frère et quelques porteurs indiens, dans la forêt amazonienne à la recherche de son mari. Serpents, crocos, mygales, sans oublier les cannibales du titre, bref, tout le monde est au rendez-vous. Les porteurs seront évidemment tués, massacrés, mangés tandis que Ursula, prise pour une déesse ^{AVOUEE} qu'elle était en fait venu pour de l'uranium (son mari ayant été bouffé ce dont elle se fout). Bref, elle s'échappe de chez les cannibales à coups de manchettes, renonce à l'uranium et épousera le guide.

A noter que durant l'aventure sa permanente sera restée intacte.

Charmant, naïf, raciste, complaisant (mais gentil), on se croirait 30 ans en arrière. Je préfère nettement "le dernier monde cannibale".



LE JARDIN DES SUPPLICES :

Signé christian Gion, auteur de comédies françaises sans prétention ("le pion", "le gagnant"), ce film, tiré d'un roman d'octave Mirabeau, narre les mésaventures étranges d'un jeune et beau médecin qui, dans une chine révolutionnaire du début du siècle, se retrouve dans un chateau dont le jardin sert à un trafiquant d'armes, à assouvir ses instincts sadiques, en torturant de malheureux chinois. (pas très claire cette phrase).

Dans un ensemble peu passionnant, Gion semble nous donner (du moins c'est la lère impression qui s'en dégage) un puissant réquisitoire contre toutes tortures physiques; "puissant" car les derniers moments du film nous montres quelques sévices difficilement supportables.

Le tout est honorablement bien servi par roger Van Hool, acteur belge peu connu ici mais qui dans son pays (et le mien, ça y est je me suis trahi!) jouit d'une excellente réputation méritée.

LA COURSE A LA MORT DE L'AN 2000

"Death race 2000", grand prix du 633ème festival du film fantastique, possède une grande particularité : c'est le 1er film que j'ai vu int-18ans alors que je n'avais que 15 ans (jeu : quel age ai-je, on écrit, merci!).

A part ça, l'intrigue nous mène dans un futur proche où, lors d'une course transcontinentale, 2 coureurs (Frankenstein et Mitraillette jo) s'affronteront sauvagement pour la plus grande joie du public. Et rarement vit-on un public plus "fan" que celui-ci puisque certaines personnes iront en travers du chemin de leurs coureurs favoris afin de s'y faire écrasés et ce, puisque telle est la règle du jeu (comme dirait Renoir), pour donner des points à leurs idoles.

Elève de Corman (qui produit ici le film), paul Bartel nous donne là une savoureuse BD à l'humour très noir (on s'en serait douté).

On remarquera en particulier le grimage des voitures, le jeu outrancié des acteurs (en particulier celui d'un sylvester Stalonne débutant), et le montage rapide qui donne le "tonus" nécessaire à un tel film... (dieu, que cette critique est mauvaise).



**EN L'AN 2000, LE DELIT DE
FUITE N'EST PLUS UN CRIME, C'EST
LE SPORT NATIONAL !**



DAVID CARRADINE dans

**LA COURSE
DE LA MORT**



LES RESCAPES DU FUTUR

Suite de "Mondwest", "Les rescapés du futur" reste moins sérieux malgré l'horreur plus grande du scénario : dans "West-world" la révolte des robots ne s'étendait apparemment que sur le lieu même et, mis à part le "cow-boy habillé de noir", les androïdes étaient vite maîtrisés.

Dans "Future World", la partie western de Délos est remplacé par un "monde future"; deux journalistes sont chargés de visiter le lieu mais découvriront vite l'atroce vérité : chaque personnalité importante venant visiter Délos est systématiquement éliminée et remplacée par un double robotique qui est alors renvoyé à travers le monde pour de noirs desseins; après avoir lutté chacun contre leur double, nos 2 journalistes réussiront à s'échapper de Délos afin d'avertir le monde".

Le tout nous est donné dans un ton franchement gai (les journalistes ont l'air de s'amuser), l'inquiétude ne naissant véritablement à aucun moment (au contraire de "Mondwest"), mais le côté distrayant reste et l'on ne s'y ennue aucunement; on en retiendra également certaines scènes : la bataille entre les 2 journalistes et les robots à leurs images; la bagarre entre Peter Fonda et Arthur Hill qui s'avèrera être un robot (voir photo ci contre); la machine à visionner les rêves qui, essayée par la journaliste, nous montrera une séquence onirique totalement rajoutée (voir MONSTER BIS I3/I4) et qui permettra à Yul Brynner d'apparaître en guest-star; et enfin pour moi le plus beau moment du film : l'amitié qui lie le seul technicien humain de Délos et un vieux robot, celui-ci réussissant à nous émouvoir lors d'une scène d'adieu alors qu'il n'a pas de visage !

Pour conclure on notera également plusieurs similitudes scénaristiques entre ce film et un nanar sciencefictionnesque sorti il y a plus d'un an : "les créatures de kolos" (human duplicators) qui, lui, date de 1964.



DRACULA ET SES FEMMES VAMPIRES

Signé Dan Curtis, ce TV film suit à peu près la trame du roman de Bram Stoker (que je n'ai pas lu, honte sur moi). Le film se laisse suivre avec un certain plaisir mais demeure trop classique (scénario, réalisation) pour être réellement captivant. De plus, télévision oblige, la violence en est absente (mis à part l'empalement final de Dracula). Par contre, à l'avantage de cette version on notera la fabuleuse interprétation de Jack Palance, le meilleur Dracula après Lee pour moi (Palance ayant également la même nationalité que celui du célèbre comte).

D'après Bruno Terrier (l'un des deux rédacteurs de DANS L'ABIME DU FANZINE, mais ai-je besoin de le dire?) le film est excellent si on a lu le roman.

L'ANTRE DE L'HORREUR

"Asylum for satan" est une des plus belles et des plus chouettes ringardises qu'il m'ait été donnée de voir dans le domaine du cinéma fantastique. Voici d'abord, en gros, l'intrigue :

"Une jeune pianiste renommée est internée contre son gré dans une clinique psychiatrique où d'horribles meurtres y ont lieu. Cette clinique abrite en fait des adeptes du diable, qui lui apparaîtra à la fin pour prendre pouvoir du fiancé de l'héroïne venu la sauver".

Vraisemblablement filmé en 16 mm (grains) ce film de William Girdler (voir à "l'abattoir humain") se veut sérieux et n'y arrive pas, et pour cause :

- l'interprétation est nulle.

- meurtres ratés dont on retiendra celui d'une victime brûlée par les suppôts de satan (1er plan : 4 serviteurs du "malin" s'approchant, torches à la main, près de la victime; 2ème plan : gros plan de la victime hurlant; 3ème plan : un joli feu de bois).

- Divers autres victimes (infirmes, aveugle) agressées par des bestioles du plus ridicule effet (genre latex, dans le genre les serpents valent le déplacement).

- L'apparition finale du diable est à hurler de rire (tête de l'acteur apparaissant à travers la bouche, fermeture éclair au dos du costume).

- L'apparition d'un type défiguré (on est loin de Tom Savini) avec un dentier vert qu'il perd juste avant la fin du plan.

- etc... (allez y donc voir)

Le comble du ridicule étant l'int-Itans justifiée par un carton affiché à l'entrée du styx (où je vis le film le 3 mars 78) comme quoi, si je m'en souviens bien, "l'oeuvre pourrait influencé quelques adolescents à se lancer dans de dangereuses messes noires" !

Comme le dit Alain Venisse dans Creepy 24 c'est "l'antre de l'erreur".

LA MALEDICTION D'ARKHAM

Poe ou Lovecraft ? voici ce qu'en dit son réalisateur, Roger Corman, dans le numéro 59 de la revue POSITIF qui, en mars 64, lui fut en partie consacré :

"Mon approche de Lovecraft s'est faite dans des conditions malheureuses. Nous devions faire "the haunted palace" de POE, mais le script n'était pas prêt à temps. Il y avait dans nos tiroirs un traitement du "cas de Charles Dexter Ward" qui présentait quelques ressemblances avec Poe. Mais les distributeurs ne réclamant que des films de la série Poe (vu le succès des précédents) on utilisa la nouvelle de Lovecraft, on y mêla des éléments de Poe et on annonça "the haunted palace" d'Edgar Poe. En fait c'était une tricherie. Ce n'était qu'un demi-Lovecraft, et je n'ai pas vraiment essayé de pénétrer à l'intérieur de son univers ..."

Ce demi-pessimisme à propos de son oeuvre ne fait vraisemblablement pas l'unanimité car pour beaucoup de gens qui lurent Lovecraft, la plupart était d'accord pour dire que Corman avait su retrouver l'atmosphère Lovecraftienne.

Pour ma part (je n'ai pas lu Lovecraft) j'y ai trouvé un excellent film typiquement Cormanien (brouillard, cimetière, château en haut d'une montagne, etc...).

LES GLADIATEURS DE L'AN 3000

Est une sévère déception de la part des productions Corman : "En l'an 3000, après une même inévitable guerre mondiale, se trouve en présence les inévitables deux peuples, les inévitables bons d'un côté, et de l'autre les inévitables méchants, avec en prime une bande desauvages vivant dans des grottes et étant dénommés les "gloutons"! Le brave héros (David Carradine) combattra les méchants et gagnera".

Le tout fait penser à un mauvais TV film. A noter cependant des scènes humoristiques dont l'apparition de ces "gloutons" qui, en guise de yeux, ont des demi-balles de ping-pong; le doublage français est du style (je cite) : "Grand invulnérable, vous allez mourir !"; tout cela n'est pas très sérieux (comme mon fanzine), mais ça reste cependant distrayant.

A noter dans la distribution la présence de deux gueules connues des habitués de série B et TV film et qui, hélas comme beaucoup, ne passent jamais le cap du vedettariat : Richard Lynch, le formidable mutant lumineux de "God to me to" aperçu dernièrement dans le décevant TV film de Jimmy Sangster "les forces du mal" (c'est lui également qui voulait violer Al Pacino dans cet excellent film qu'est "l'épouvantail") et également l'extraordinaire et super baraqué William Smith, qui a trouvé la gloire en jouant le dément Falconetti dans le feuilleton US "le riche et le pauvre" (ainsi, et surtout, que sa suite "les héritiers"); on a pu le voir également dans "New-York ne répond plus" et dans un excellent double rôle du 2ème épisode de la série "l'âge de cristal".

CRASH !

Charles Band est un producteur de petites séries B fantastique; cela va du pire ("destruction planète terre") au bien meilleur ("tourist trap" "the day time ended"), quelques scènes sauvant parfois le film (les extra-terrestres de "rayon laser"). Ici il passe lui même à la réalisation, toute la famille Band ayant trouvé ici un travail à faire sur le plateau :

"Un mari infirme et jaloux veut que sa femme, jeune et jolie, reste constamment auprès de lui; elle s'en défendra involontairement grâce à une mystérieuse amulette qui, prenant par moment possession de son esprit, lui confèrera des dons para-normaux" La grosse question qui se pose, quand le mot FIN apparait, est "d'où vient donc cette amulette?" "pourquoi une vue subjective de l'amulette apparait à plusieurs moments?" "cette amulette est-elle extra-terrestre?". Apart ceci, c'est pas très bien foutu mais pas déplaisant non plus, notamment dans quelques cascades de voitures et dans l'interprétation où l'on retrouve des "vieux de la vieille" : José Ferrer (qui fait de ci de là des incursions dans le genre comme "Zoltan, le chien sanglant de Dracula" sortit dernièrement après 4 ans d'attente), Leif Erickson (ex spécialiste des Western de série durant les années 50) John Carradine (le père de...), sans oublier la belle Sue Lyon la "Lolita" de Kubrick qui joua également dans l'intéressant "bal du veaudou".

Cherche 4 hommes, Im90 minimum, gros muscles, poings énormes, pour concéder Claude Jean Philippe et l'obliger à faire un cycle Terence Fisher.

Devinette de l'année : Alice Sapritch + Alice Sapritch nous donne le nom d'un célèbre fanzine, lequel ?

réponse : (enbaro je) s'is r'etsuof

PATRICK

Grand prix d'Avoriaz 79 et l'un des fleurons du récent cinéma fantastique australien, "Patrick" traite d'un problème humain important et qui, hélas, revient de temps en temps en 1ère page de l'actualité : la catalepsie.

Ici un garçon nommé Patrick est donc plongé dans un état cataleptique après le double meurtre de sa mère et de l'amant de cette dernière.

Enfermé dans une chambre d'hôpital, Patrick est totalement paralysé, ne parle plus, ne bouge plus, mais entend et voit. Il tombera amoureux de sa nouvelle infirmière qui tentera de l'aider. Mais celle-ci s'apercevra vite que son malade est fou d'elle et tentera de se l'approprier grâce à des pouvoirs para-normaux. Patrick finira par se suicider sachant son amour impossible.

Un excellent scénario, une intrigue passionnante à suivre, pas mal de scènes fortes et surtout une excellente interprétation générale.

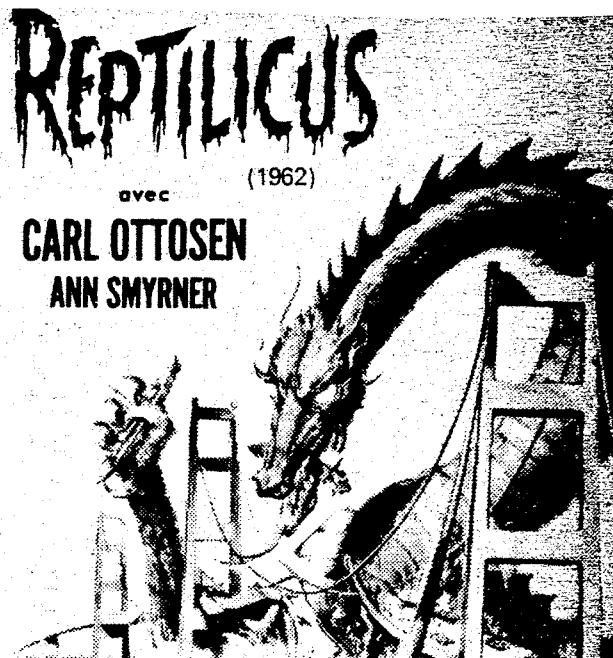
REPTILICUS (le monstre des mers)

Je ne me souviens plus tellement de ce produit américano/danois datant de 1962 et sorti (ou ressorti ?) en été 77 dans quelques salles parisiennes (et étant daté comme un film de 1974).

Lors d'un forage d'une mine de cuivre, un savant découvre un morceau de peau d'un animal vraisemblablement préhistorique. Mais, analysé en laboratoire le morceau de peau se régénère et devient un gigantesque monstre diluvien qui provoquera la terreur dans une grande ville (non, pas Tokyo, on est au Danemark).

Tout ceci fait fort pensé au "monstre des temps perdus" d'Eugène Lourié, excepté qu'ici les transparences sont archi-vomitives. Quant à la fin, elle est carrément piquée sur le 1er "blob" :

en effet le monstre est évidemment détruit, mais durant le film un bout de celui-ci, après une "féroce" bataille contre l'armée, était tombé dans la mer; le dernier plan du film nous montre ce morceau flottant dans les fonds sous-marins tandis qu'un gros point d'interrogation envahit l'écran.



LA FILLE DE DRACULA



Nous sommes ici en présence d'un Franco de mauvaise cuvée : le sujet y est apparemment simple (des vampires re-sévissent dans une région) mais, rentré chez moi, j'avoue m'être précipité sur la "saison 73" pour en savoir plus sur quelques passages embrunés du scénario, en vain. Comme dans beaucoup de films du "maître", l'érotisme passe avant tout et yest, une fois de plus, laid et vulgaire malgré la beauté des interprètes féminines; (justement à ce propos, lire son interview dans un des numéros du regretté "sex star system" où il déclare être un obsédé sexuel; ceci expliquant cela son oeuvre peut, après lecture, y être plus abordable); la réalisation, quasiment nulle, est sauvée par une belle photo (point technique positif dans l'oeuvre "franquiste") et de splendides paysages

(hélas gachés par les cadres serrés de la mise en scène). On retiendra donc ici, outre la photo et la beauté des filles, un maquillage impressionnant pour Dracula (joué par Howard Vernon, venu ici en "guest-star", voire même en visite sur le plateau) ainsi qu'une musique inquiétante tombant vite dans les effets les plus nuls.

Franco nous a prouvé récemment avec "Jack l'éventreur" qu'il pouvait être un cinéaste talentueux; alors la question se pose : pourquoi de tels navets ?

LES DERNIERS JOURS D'HERCULANUM

18 figurants dans le cadre pour faire "masse"; quelques corps à corps rigards; des rebondissements qui nous laissent de marbre et une éruption finale déplorable mêlant stock-shot Tazieff et autres films à budgets confortables.

Le plus désolant des (rares) péplum que j'ai vu.

Avec "la fille de dracula" le plus mauvais double-programme de l'année.

LE MANOIR DE L'ETRANGIER

"... ou le polar allemand type de la série "d'après Edgar Wallace". Tout y est : intrigue tortueuse et soporifique à souhait, enquête laborieuse, police incapable, l'identification finale n'intervenant que dans la plus totale indifférence. En fait le seul intérêt de ce film réside dans une poursuite haletante qui fait basculer le film dans un macabre réjouissant qui consiste en catacombes jonchées de squelettes que la photographie noir et blanc sert efficacement. Une curiosité, sans plus."

La critique ci haut est due au fan unique de "hawk the slayer", j'ai nommé olivier Richard.

LE CIMETIERRE DES MORTS-VIVANTS

Après deux heures de torture abominable (lecture et re-lecture des 20 premières pages de PHANTASH), le warrior de service, Bruno Terzier dit "le rouquin", a cédé devant la force et m'a enfin remis sa critique (reproduite ci bas) au cours de la projection mémorable d'"Onibaba" à Beaubourg en version originale non sous-titrée (ce qui l'a achevé).

" Avec "le cimetierre des morts-vivants" c'est un retour au gothique halluciné et sulfureux du cinéma italien auquel on peut assister. Comme chacun sait, c'est un genre qui fleurit au début des années 60, après le succès remporté par le prodigieux "masque du démon" de Bava. Comme d'habitude l'intrigue est basée sur un caverne classique où l'on retrouve une famille sous l'emprise d'une malédiction ancestrale qui les décime peu à peu. Survient un pieux jeune homme suffisamment honnête pour tomber amoureux de la châtelaine et qui l'aidera à vaincre une armée de lépreux invisibles qui s'attaquent aux villageois insouciantes qui finiront par acquérir une peur panique et à éviter les alentours du château. Classique me direz vous (j'ai rien dit moi), mais traité de façon magistrale, surtout grâce à une photographie noir et blanc qui n'est pas sans rappeler les ténébreuses envolées du maître du genre qu'est Mario Bava. Ce qui est génial dans ce film, contrairement à des oeuvres comme "le masque du démon" ou "la danse macabre" à la violence démonstrative, parfois osée pour l'époque, est que tout y est brillamment suggéré. La progression dans la terreur y est très lente jusqu'au final époustouflant où les lépreux invisibles entament une longue procession repressive, largement aussi impressionnante que celle des marins fantômes de John Carpenter. Il est à noter que l'intérêt du film est largement motivé par la présence de la ténébreuse barbare Steele toujours dans les films transalpins de cette période." (ça, c'est une demande de collaboration pour le n° 2 de BRIBBONS).

UNE INTERVIEW :

Si par hasard ce numéro tombait dans les mains d'un type s'apprêtant à tourner un film fantastique (8, Super 8, 16, 35 ou 70 mm; court, moyen ou long métrage, sérieux ou pas sérieux..) je suis ouvert à toutes propositions en ce qui concernerait une éventuelle collaboration; j'ai 6 mois de stage IUTDID de cinéma (théorie, pratique), et 2 ans au conservatoire libre du cinéma français section montage (diplôme obtenu). Même remarque en ce qui concerne d'autres boulots (revues, vidéo, semaines, distribution, production, programmation, n'importe quoi puisque j'ai gr. aux tripes). Tout ceci peu ou rien peu ou importe (et ça pas du tout pour certains cas).

RECHERCHER PERSONNES MOTIVÉES POUR CRÉER QUELQUE CHOSE POUR LA DÉFENSE ET LA PROMOTION DU CINÉMA BIS (Y'A DES A PATIN ET MOI).

Le présent tableau est donné dans l'ordre de la programmation. Aucune moyenne ne sera faite dans la mesure où certains films (et même beaucoup) n'ont été vus que par trop peu de personnes. Enfin voici les noms des zombies ayant côtés :

- LENAIRE CHRISTOPHE (phantasm)
- PRATI MICHEL (fantastique fanzine)
- RICHARD OLIVIER (dans l'abime du fanzine)
- TERRIER BRUNO (dans l'abime du fanzine)
- NOTTIER ROBERT (monster-bis)

- et pour la 1ère fois dans l'histoire du fanzinat JEAN PIERRE FUTTERS (d'un mystérieux "mad-movies" il me semble); mais comme sa présence ici est tellement extraordinaire, il m'a ordonné de mettre le texte qui va suivre :

" J P Fatters pose en préalable qu'il ne se sent guère l'autorité de distribuer ainsi des bons et des mauvais points, que par ailleurs certains "mauvais films" se sentent forts intéressants par certains côtés et d'autres, qualifiés de chefs-d'oeuvre, distillent un sonorifique ennui du style "très beau, très chiant" Enfin, il cède devant le force!"

PS : Quel cinéma! je comprends pourquoi on le prends jamais aux tableaux de cotation. Pour à peu près les mêmes raisons, pierre Fattin refuse sa participation au tableau.

NOTE: collaboration en dernière minute de pierre charles pour le tableau (ciné-zine-zone)

	CL	MP	OR	BT	KE	JDP	PS
-Les frissons de l'angoisse-----	9	10	9	10	9	/	9
-Fran.et le monstre de l'enfer-----	8	8	/	8	7	7	8
-L'étrangleur de Vienne-----	6	8	/	/	5	/	5
-La colline e des yeux-----	8	8	10	8	7	4	5
-Frankenstein junior-----	9	6	8	10	6	8	7
-Dans les griffes de la momie-----	6	/	4	4	5	5	5
-Les chasses du comte Zaroff-----	/	8	9	8	8	7	8
-Les hommes d'une autre planète-----	2	/	/	/	/	/	1
-Le manoir des phantasmes-----	6	6	/	7	5	6	5
-La vampire nue-----	/	/	/	/	2	2	4
-Frissons d'horreur-----	5	7	/	/	4	/	5
-Le baron vampire-----	4	3	/		6	6	5
-Fascination-----	/	6	/	/	/	/	/
-Le frisson des vampires-----	/	/	/	/	2	2	3
-Le chateau de l'horreur-----	3	/	/	/	5	/	/
-L'effroyable secret du pr.Nickoock--	7	6	8	7	7	8	10
-L'antichrist-----	3	/	/	/	/	5	6

	CE	MP	OR	BT	NE	JPP	PC
-Terreur sur le monde-----	/	/	/	/	/	/	/
-Fin du monde:Nostradamus an 2000----	/	/	/	/	/	/	6
-Magie noire à Haïti-----	I	/	/	/	3	2	/
-La bête tue de sang froid-----	3	/	/	/	3	/	5
-Des filles pour le bourreau-----	/	/	/	/	/	/	3
-L'infem.pours.au pays magie noire--	/	/	/	/	/	/	3
-Jack l'éventreur (Franco)-----	6	7	/	/	6	4	4
-Le dernier monde cannibale-----	6	/	/	/	/	/	6
-Au pays de l'enferisme-----	/	/	/	/	/	/	/
-Le massacre des morts-vivants-----	6	7	/	/	7	6	5 (int)
-Théâtre de sang-----	8	10	/	8	8	8	8
-Le mystère du château de Blackmoor--	3	/	/	/	6	6	4
-La secte des morts-vivants-----	0	I	0	I	3	3	2
-L'empire de la terreur-----	8	/	/	/	8	8	8
-L'abattoir humain-----	4	/	/	/	6	/	/
-Le continent oublié-----	6	/	7	6	/	7	6
-Le vampire de ces dames-----	6	7	/	6	4	4	6
-La pluie du diable-----	5	6	8	8	5	/	5
-L'horrible cas du docteur H-----	9	/	/	/	7	5	6
-L'enfer des zombies-----	7	6	4	5	6	/	8
-La montagne du dieu cannibale-----	4	/	/	/	/	/	6
-La course à la mort de l'an 2030----	8	2	3	8	5	7	7
-Le jardin des supplices-----	5	7	6	8	/	/	4
-Dracula et ses femmes vampires-----	6	5	/	8	5	6	7
-Les rescapés du futur-----	7	7	2	8	8	/	7
-L'antre de l'horreur-----	2	7	/	/	5	/	3
-La malédiction d'Arkham-----	8	10	/	/	7	8	7
-Les gladiateurs de l'an 3000-----	3	I	I	3	5	/	/
-Crash!-----	5	/	/	/	4	/	5

NOTE : Les cotations pour "L'enfer des zombies" concernent la version int/grand café pour Norbert Moutier.

	CI	MP	OR	BT	NE	JPP	PO
-Patrick-----	8	7	/	6	/	/	5
-Reptacilus, le monstre des mers--	4	/	/	/	3	3	/
-La fille de dracula-----	I	0	/	/	/	I	I
-Les derniers jours d'Heroulanum-	2	/	/	/	5	/	I
-Le cimetierre des morts-vivants-	5	7	7	7	6	5	5
-Le manoir de l'étrangleur-----	/	6	4	4	6	5	4

FIN de la 1ère partie: ne manquez pas les prochaines cotes où vous retrouverez notamment : "suspiria", "Godzilla 80", "Bacchanales infernales", "l'esclave de satan" "le moulin des supplices", "fog", "frissons", "le motel rouge", "la nuit des vampires" "les ren- des vous de satan" et plein d'autres films encore. Pour ce ne ratez pas le n° 2 de FANTASIE qui devrait être présent dans les coins sombres du prochain festival de Paris du film fantastique, qu'on se le dise!

Comme il ne meuh rêteu deux l'haplasse virgule voie si lè kaltes dérenié filmeu heu jé vue

CINEMA : Résurrection, the long riders, le canardeur, les vierges de la pleine lune, le tombeur de ces dames, magnum forcé, les yeux de la terreur, tunack fils de la jungle, le chateau des anants maudits (un Fredda dramatico-historique), quelques part dans le temps (à vous faire honte d'aimer des "zombie" ou des "vendredi 13"), the wild party, les faucons de la nuit, diva, le mystère du camp 27 (le 3ème Fischer), west side story, spartacus (version Kubrick et version Fredda), la sorcellerie à travers les ages, pulsions, le lion sort ses griffes (tristounet le dernier Siegel), elephant man (David Lynch, un des plus grands génies du 7ème art), l'or se barre, black sunday, le retour des 12 hommes de bronze, les créatures de kolos, etc...

TELEVISION : Alors là permettez moi d'être de l'avis d'un Moutier qui affirme, et pas injustement, que l'on y trouve de véritables trésors :

dans ce que j'ai aimé : cycle marx brothers, le grand sam, la loi de la prairie, l'héritier des montdésir (un fernandel fort rare et surprenant par sa fin proche du chef-d'oeuvre qu'est "une question de vie ou de mort" de Fovel), le caïd (un Fernandel mineur mais très plaisant), le pirate des caraïbes (un excellent film de "pirates" qui a l'avantage très rare d'être récent), Débert et l'omnibus (qui nous prouves une fois de plus qu'Yves Robert est l'un des meilleurs cinéastes de la comédie française), j'ai pas aimé : la belle américaine (révision décevante), le baron de l'ocluse (un Gabin sans aucun intérêt), les petite ca- lins (pas difficile à se faire une place dans le cinéma le sieur Jean Marie poiné, son père étant un des montes de la Gauront), Jullit (ennuyeux, je sens que Moutier va se faire des reproches), les salauds vont en enfer (j'ai Moutier qui change son blingue, alors j'arrête là; ça tombe bien, j'ai plus de place...)



Sortit anodinement en juillet 79 et non répertorié dans l'indispensable saison cinématographique (normalement celle de 1980) cette "brigade des anges" est une petite ringardise assez plaisante, menée par 7 jolies filles et une petite troupe de "grandes gueules"; le sujet est simple :

" 7 filles aux métiers différents (une chanteuse, une judoka, un professeur, sa fille, une cascadeuse, un mannequin et une dernière) forment un commando qui, à l'aide d'une voiture gadgetisée, ira

détruire un laboratoire secret dans le désert où de la drogue est fabriquée à partir de produits importés; elles réussiront à faire sauter le lieu assez facilement; mais la chef du gang se fera enlever par le bras droit (Palance) du "méchant" (Lawford); on essaiera de lui faire avouer où se trouve le reste du gang; ces dernières arriveront à délivrer leur copine à l'aide de la voiture gadget".

Le tout est médiocrement réalisé (aucun punch dans les séquences d'action mal montées) par Greydon Clark, auteur du récent et surprenant "terreur extra-terrestre".



ANGELS BRIGADE

SYLVIA ANDERSON • LIEU CHINH • JACQUIN COLE • LIZA GREER
ROBIN GREER • SUSAN KIGER • NOELA VELASCO

Starring **JACK PALANCE** Special Guest Appearance **PETER LAWFORD**

Executive Producer **LOUIS GEORGE** • Written by **GREYDON CLARK & ALVIN L. FAST**

Produced and Directed by **GREYDON CLARK** • An **ARISTA FILM**

A **GREYDON CLARK PRODUCTION**

La cinémathèque française, hélas moins qu'avant, est un lieu privilégié pour le cinéophile du fantastique. Elle a la particularité de nous faire découvrir ou redécouvrir quelques vieilleries, classiques ou non, inédites ou pas et qui souvent ne sont plus ressorties en exclusivité depuis des années. De plus la cinémathèque a l'avantage d'être...double! Si vous ratez une oeuvre dans l'une, celle-ci vous redonne une seconde chance en reprogrammant le film quelques jours après dans l'autre; hélas cette pratique n'a pas l'habitude d'être appliquée dans notre genre (excepté pour les classiques du muet). Je vous propose donc de tenir, dans chaque numéro de PHANTASM, une rubrique cinémathèques qui vous tiendra au courant des oeuvres projetées.

Voici donc pour ce premier numéro un aspect rapide de la programmation 1980 :

D'abord, comme chaque année, nous eûmes droit aux inévitables classiques du muet :

- Pour la France, "la chute de la maison Usher", "la cité foudroyée", "l'inhumaine", "la fin du monde" (sonorisé après), "Paris qui dort", "Le voyage imaginaire", ainsi que les inévitables Méliès et; tromperie du siècle, les films merdiques d'un dénommé Man Ray, faux précurseur de l'art cinématographique qui n'a absolument rien apporté au 7ème art: à noter également un cycle Louis Feuillade avec les serials "les vampires", "judex" et bien sur "Fantomas".
- Pour l'Allemagne, dont 75% des films présentés sont surréalistes avec les archi-classiques "cabinet du docteur Galigari", "le montreur d'ombres", "le cabinet des figures de cire" "le golem", "l'étudiant de prague" (version 1913-23 et 26), "Nosferatu", "faust", "fantome", "les 3 lumières".
- Pour le reste, "la sorcellerie à travers les ages", "aelita", "la charrette fantome", "la volonté du mort" (version 1927 de "le chat et le canari") sans oublier le fréquent et frétilant "voleur de Bagdad" personnifié ici par Douglas Fairbanks.
- Passons aux années 30-40 avec, pour la France, "la nuit fantastique" et "l'atlantide" (1947 l'une des versions les moins connues et, paraît-il, très mauvaise); pour les USA une adaptation très sobre d' "Aladin et la lampe merveilleuse" datant de 1945, une rareté également avec "the gorilla" où les "Ritz brothers" (sous-Marx) affrontaient un gorille et... bela LUGOSI! Enfin, événement de l'année, la presque totalité des sherlock Holmes avec basil Rathbone, tous en VO (non sous titré).
- Les années 50, toujours sherlock Holmes, avec une superbe copie sous-titrée de la version hammer du "chien des Baskerville" qui, à ma grande surprise, comportait une séquence en plus (tout au début) par rapport à son passage TV; toujours chez hammer "le redoutable homme des neiges", oeuvre méconnue de val Guest qui possède une mauvaise réputation injustifiée, le scénario de nigel "quatermass" Kneale étant quasi-démentiel, je pense d'ailleurs revenir "futurement" sur cette grande oeuvre; "les soucoupes volantes attaquent" restera un grand moment du cinéma science fictionnesque, ceci grace au talent sans borne de ray Harryhausen qui nous offres ici un véritable festival d'effets spéciaux (notamment dans les déplacements impressionnants des soucoupes volantes); toujours Harryhausen avec le premier de ses trois Simbad "le 7ème voyage de Sinbad" où, une fois de plus, il anime magistralement des créatures prodigieusement conçues.

Dans un autre registre, "Torticola contre Frankensberg" serait une adaptation humoristique et avant gardiste des plus minable du célèbre conte de Mary Shelley; et enfin, pour conclure cette décennie, le chef d'oeuvre du psycho-killer dont il en inventa le genre : "Psycho".

- Les années 60 :

Tout d'abord quelques films qui peuvent ou non, s'apparenter à notre genre : "le procès" d'Orson Welles, "Juliette des esprits" de Fellini, "chut, chut chère Charlotte" psycho-killer démentiel où s'affrontent 2 vieilles stars au sommet du cabotinage : Joan Crawford et Bette Davis; "Mission Apocalypse" sous James Bond entrant dans notre genre grâce aux multiples gadgets de l'agent secret 087.

Côté SF : "tiens bon la rampe, Jerry!" parodie lunaire signée Gordon Douglas avec Jerry Lewis; Toujours dans la lune avec le surprenant "des pas vers la lune" film roumain onirico-poético-humoristico-fantastique tout à fait méconnu sur lequel je reviendrais un de ces jours; le dépayçant "voyage fantastique" qui fit découvrir au globe la plantureuse Raquel Welch.

On change de branche avec "Hercule contre les vampires", invisible depuis Belle Lurette et qui mérite tout juste sa réputation de meilleur peplum fantastique; épouvante pure avec "les innocents" chef d'oeuvre du cinéma d'épouvante qui me fit l'honneur d'une nuit sans sommeil lors de son passage TV; enfin, pour conclure les années 60 voici quelques japonais :

"Invasion planète X" et "Ataregon" typiques représentants des films à monstres nippons; "Cyborg 009" dessin animé anticipatif; "Fantômes japonais" ghost story dans la lignée de "Kwaidan"; "Iron finger" délirante bande sous James Bondiste sur laquelle nous nous rendîmes presque par hasard (en fait sur le nom du réalisateur Jun Fukuda à qui nous devons l'un des meilleurs Godzilla "la planète des monstres") et enfin du sang, du sang et encore du sang avec les mythiques "enfer des tortures" et "Femmes criminelles" qui furent programmés au moins 4 fois chacun au cours de cette année; à signaler également qu'aurait circuler une autre oeuvre encore plus sanglante sous les titres : "Sworn of dom/daibocatsu toge/le col du grand bouddha" remake d'un film déjà tourné en 35 et 58.

- les années 70 :

Ici, tout le monde connaît : "le cri du sorcier", "l'âge de cristal", "le mort vivant", "l'autre", "les 7 citées d'Atlantis", "jamais je ne t'ai promis un jardin de roses" (produit par Roger Corman, en fait un "vol au dessus de nids de coucou" féminin qui entre dans notre genre de par les cauchemars de l'héroïne), "le locataire" film démentiel de Polanski qui est également un grand moment de terreur, et enfin pour conclure l'inédit (quoique présenté à la 2ème fête du fantastique) et amusant "the glitterball" TV film anglais de 50mn où une bille de métal venu de l'espace se lie d'amitié à 2 jeunes garçons....

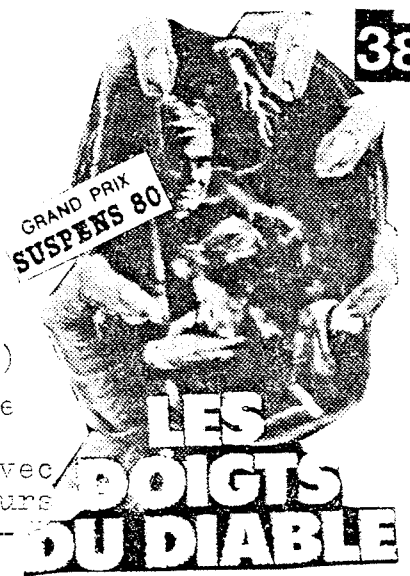
Voilà donc ce rapide tour d'horizon terminé en signalant bien sur que cette liste n'est certes pas exhaustive et (hélas) que des dizaines d'oeuvres m'ont, sans nul doute, échappées. Rendez vous donc dans le N° 2 pour la programmation (un peu plus détaillée tout de même) du premier semestre 1981.

Pandom of the paradise
Les yeux fanzineux
gopinages

Au petit kiosque des horreur
A la vitrine du fanéditeur
Pour quelques fanzines de plus
Du côté de la Cuisine
Fanzinothéquerie

ou autrement dit :
RUBRIQUE FANZINES
(aussi simple que ça)

ES : chaque petit texte
accompagnant le nom des
fanzines doit-être pris avec
humour (vous pouvez toujours
le lire en regardant le Kup-
pet show)..



38

MONSTER-BIS : Incontestablement le meilleur des fanzines (ça y est, y'en a qui se marre déjà plus!); après les films jacques Leitienne, le péplum fantastique, les robots au cinéma, edgard Wallace, les araignées à l'écran, les îles de la peur, jack l'éventreur, norbert Moutier reçoit avec le cinéma fantastique espagnol dans son numéro 15; j'ajoute que, chose très rare dans le fanzinat fantastique, Moutier est un cinéophile hors pair et nous le fait savoir en nous parlant dans certains numéros de monster-bis des acteurs de série B.

On écrit à norbert Moutier 34 bis route d'Olivet 45 100 ORLEANS
Le à norbert édite également 2 autres fanzines LES DENTS DU VAMPIRE consacré aux grands mythes du cinéma fantastique et le génial THRILLER MOVIES consacré aux films policiers (à ma connaissance le seul fanzine cinéma qui ne soit pas consacré au fantastique). On écrit à la même adresse.

Pour moi norbert Moutier a déjà sa statue à côté des "grands" du fanzinat comme jean-pierre-Butters ou alain Petit; Moutier entre dans la légende vivante et...(ouais bon, il en faut aussi pour les autres). Un grand, un très grand fanzine...(STOP!). Un..(BAN!)

DANS L'ABIME DU FANZINE : Enfin le 2 est sorti! Au programme : étude sur dario Argento avec analogie de ses différents films, actualité (retardée), films à venir, article sur "l'empire.." et article sur "vendredi 13" à la fin duquel il est dit que celui qui n'a pas cursauté au moins 2 fois leur jette la 1ère pierre. Pour ce visez donc les têtes respectives de messieurs olivier Richard ou bruno Terrier, véritable "br" dans le monde du fandon puisqu'ils n'ont respectivement que 16 et 17 ans. Gageons qu'avec un fanzine de cette qualité que nos 2 jeunes "lours" vont se tailler rapidement une belle place dans la critique fantastique. Au fait ils n'ont, pour le moment, les laches, aucun projet précis pour un futur N°3; envoyez donc vos encouragements à :
Olivier Richard 57 avenue gaston Boissier 78 220 Viroflay
Bruno Terrier 22 rue racine même ville, même code postal (si! si!)

FRIBONS : Est le dernier né; orné de dessins bestiaux (dans le genre la couverture devrait être censurée) les jumeaux Chebrol traitent de l'actualité, d'un dossier censure (contre of course!) d'un dossier sur la peur, d'un dossier jacques Higelin, et surtout d'un dossier-déclaration d'amour sur et envers barbara steele sur laquelle vous avez intérêt (au risque de votre vie) à n'en dire que du bien; on attends la suite avec impatience.
Née Raymonde Chebrol 27 av. Joseph Froment 62 250 la Sarenne Colom-
bes

RHESUS 0 : Après un N° 6 qui traitait comme toujours de l'actualité, il semblerait, d'après les "ouï dire" que Christophe Gans arrêterait pendant un an afin de se consacrer plus amplement à sa véritable et débutante carrière : réalisateur de films fantastiques, ni plus ni moins. Actuellement Christophe Gans serait en train de figoler le montage de son court métrage fantastique (au budget solide paraît-il) réalisé en hommage à Bava et Argento (le film devant s'intituler "Bave d'argent" vous comprenez pourquoi ou alors "le violoniste du diable"), il paraît que c'est bourré d'effets spéciaux impressionnants, il paraît aussi que... Rendez-vous au prochain festival de Paris pour en savoir plus. Quant à Rhésus y paraîtrait que ça changera de formule, de titre, y paraît qu'il y aura le dossier le plus important fait en Europe sur peter Cushing, y paraît que....

Christophe Gans 5 avenue R.Soleau 06500 Antibes (mais aux dernières nouvelles y paraîtrait qu'il a déménagé..)

STAR AND SPACE MAGAZINE : consacré principalement aux films, feuilleton et TV films de science-fiction. Ace titre le dernier numéro (6/7) est pire qu'impressionnant : démentiel, gargantuesque dirai-je; pas moins de 115 pages bourrées d'informations diverses sur ce qu'il se fait dans le monde en matière de SF; dictionnaire TV, les épisodes de Star treck (qui, aux dernières nouvelles, nous arrivent pour de bon cet e fois ci), actualité cinéma, séries diverses, vidéo, jusqu'au budget hyper détaillé de Météor. Son rédacteur en chef est bien placé pour tout savoir puisqu'il s'occupe de la partie cinéma de "Temps II" (au sommaire également de ce numéro avec interview des Bogda); je vous recommander dans ce même numéro une déclaration d'amour "piquante" d'alain Petit envers Wonder Woman.

Alain Carraze 2 rue du commandant Joyen boulevard 94 000 Créteil

CHAIR POUR FRANKENSTEIN : Est un cas! son responsable, responsable d'un ciné-club dans son patelin s'est intéressé du jour au lendemain aux films d'horreur, s'est accumulé en quelques mois une collection de press-books, livres, revues et fanzines qui feroient palir le plus collectionneur d'entre vous et nous à donner un numéro un très très sanglant avec en prime des pavés et des photos que personne n'aurait oser publier.

Claude Vanzavelberg 16 rue marcel Leclerc 62 143 Angres
Le N°2 sur FU-Mancu arrive...

20 ANS DE WESTERN EUROPEEN : Le mythique alain Petit (oui madame, le même que Vampirella et Creepy) nous donne, en cinq cahiers (dont les trois ^{révisés} sont parus à une vitesse éclair), tous les secrets et les dessous du western Européen (et non pas seulement italien comme beaucoup le croient) ; véritable passionné de cinéma bis, alain Petit nous fait partager son amour avec passion et sincérité. On écrit non au "maitre" mais à son diffuseur Roland Pourquery (le nouveau fernando Sancho comme dit Escoffier) 40 rue Danrémont 75 018 Paris.

WALPURGIS : Après deux numéros plus que prometteurs, nous attendons avec nervosité le 3 qui serait consacré à "Maniac" avec, s'il vous plaît, des interview de william Lustig (réalisateur) et de joe Spinell (interprète principal), le tout étant recueilli au dernier festival de Sitges. Le numéro est paraît-il tapé, mais il y aurait des problèmes du côté de l'éditeur.
Jean Luc Puthesud 10 rue Funois 75 013 Paris.

LE STYX : Cette nuit j'ai eu une vision : je voyais nettement, tel une apparition céleste, le numéro 3 du STYX flottant au dessus d'une boutique (au nom de "movies 2000" si je me rappelle bien); tout ceci serait-il prémonitoire ?
Thierry Clive "Le concordia" 26 rue Hoche 06 400 CANNES

ORREUSCULE GALACTIQUE : Est devenu annuel; vous avez certainement dû apercevoir, dans les coulisses du dernier festival de Paris, une espèce de cow-boy couvert de badges de la tête aux pieds, ce même cow-boy tenant entre ses mains une pile d'une revue à la couverture rougeoyante; hé ben ce cow-boy n'était autre, en chair et en os, que la séxillante martine Blond qui tentait certainement de vous vendre son numéro 4/5 consacré aux "rats" à travers la littérature, la BD, et le cinéma; dans le même numéro des articles brûlants sur "le trou noir" et la censure (toujours contre, décidément!).

Martine blond 66I avenue colonel Picot 83 100 Toulon
J'ajoutes que Martine édite également, avec son complice J F Moumon un fanzine littéraire du nom mystérieux d'ANTARES; à adresse.

SILENT CORSAK : Son rédacteur, un james Bondiste déjà renommé, s'étonne que son "enfant" marche plus vite qu'il ne l'espérait; quoi d'étonnant lorsqu'on découvre, entre chaque ligne, une passion extrême pour le sujet traité et une sympathie débordante; le n° 1 était consacré à james Bond, le 2 traite de "Doc Savage" (livres et film), de stanley Kubrick, de "casino royale", de la série "the avengers", et d'un charlie chan cinématographique s'apprêtant à sortir.

B.Collette 158 Boulevard vincent Auried 75 013 Paris

TENEbres : A l'heure où ces lignes sont écrites, je n'ai pas encore en mains le n° 5, récemment paru et qui serait consacré à Bela Lugoci; l'ignoble et abominable tonton Escoffier nous fait redécouvrir au fil de ses numéros la carrière des grands du cinéma fantastique (Lee, Cushing, Price et Corman sont déjà passés sous ses pattes velues); mais "le monstre de Nice" n'en reste pas là puisque Escoffier le diabolique sévit également sur le super 8 par le biais duquel il nous a donné un "Frankenstein" assez impressionnant...

Eric Escoffier 19 rue Beaumont 06 300 Nice.

HORROR MOVIES : Très curieux fanzine : il se présente sous la forme d'une double page dont le dernier numéro (7) est consacré à Barbara Steele. Mais le sympathique rédacteur (responsable d'un panorama du fantastique il y a un peu plus d'un an au cinéma Mac-Mahon) nous présentes, sous la même forme un nouveau fanzine du nom de "Brume fantastique" qui semble être à la fois un "Tyranas 7" (mais y en a eut-il 6 autres ?), ce fanzine traitant du dernier festival fantastique de Paris; toujours chez le même éditeur nous trouvons (toujours sous la forme double page) un "Clap-ciné n°9" consacré à Starsky et Hutch; mais (tenez vous bien) ce même "Clap-ciné" est à la fois un "Rush international" n°4 (dont le numéro 1 n'était autre que le programme de la 2ème fête du fantastique et dont le n°2 était toujours ce programme plus divers articles sur le cinéma-fantastique; le n°6, lui, était fait en collaboration avec le fanzine "Equinoxe" qui semble avoir disparu au bout d'un numéro.

Dominique Gacoin 28 boulevard Melchiorbe 75 017 Paris

...et on s'abonne! un an (10 numéros) : 27 Fr

LAD-MOVIES : Fanzine totalement inconnu et qui aurait tiré 20 numéros ! en l'espace de 9 ans ! dont le dernier serait en couleurs (des sornettes tout ça !) ; mais le pire c'est qu'il y en a qui dise que le rédacteur en chef de ce "fanzine" tiendrait une boutique du nom de "Movies 2000" située à Paris au 49 rue de la Rochefoucauld, et là, comble de l'exagération, il parait que ce "magasin" serait spécialisé dans le cinéma fantastique, que l'on pourrait s'y procurer livres, revues, affiches, photos, et même des fanzines (tous ceux cités dans cette rubrique) consacrés à notre genre favori ; alors là messieurs les rédacteurs je vous arrête ! de tels imbécillités relevant de la science-fiction pure et simple, devraient rester dans la bouche de ceux qui les crache ; tant qu'on y est pourquoi ne pas inventer, par exemple, que ce prochain "Lad-movies" serait consacré au marché du film de Cannes, ou pis encore, que l'on pourrait trouver PHANTASM à ce mystérieux magasin du nom de "Movies 2000" (photos, affiches, press-book, revues, etc... ouvert de 15H à 19H sauf dimanche et lundi). En tout cas ce n'est certainement pas moi qui ferai de la publicité pour de tels légendes ; qu'on se le dise...

ELLE DAT : Un vieux de la vieille nous revient avec un superbe zine dont le numéro 1 est consacré à "la religion dans le vampirisme au cinéma" (qu'est ce qu'on va pas chercher pour faire des dossiers originaux), "Richard Matheson à l'écran" - d'autres rubriques diverses ; j'ajoute que Marcel Burel (car c'est bien de lui qu'il s'agit) participe également à la superbe revue alléguée "Marrivir" et qu'il rédige également la partie cinéma des bulletins du SFPAF. On regrettera cependant l'absence d'un dossier sur les films fantastiques de Marguerite Duras. Marcel Burel 60 rue de Brest 29 100 Morlaix.

LE MASQUE DE LA MÈDUSE : On attend toujours avec impatience le n°4 ; rappelons que le numéro 3 (publié voici tout juste 10 ans) était consacré à Jess Franco.

ROMPI BIER : 47 attentats manqués (dont 14 à la bombe, 3 au couteau et 2 à coups de "cahier du cinéma" sur la tête) n'ont pas empêché le pacifiste et anti-raciste pierre Pattin de sortir un numéro 2 toujours drôle et grinçant ; à l'aide de son coeur et de ses tripes (au sens figuré tout de même) pierre nous fait partager son amour pour le cinéma Bis dont une grande part est vouée au fantastique ; au sommaire : un éditorial "spécial", le dernier festival du film fantastique de Paris traité dans un style très Bournoisier (de toutes façons Pattin connaît dévotement depuis un bout de temps), un article sur la censure (contre, en effet, comment l'avez-vous deviné ?), 2 longs dossiers sur 2 films qui ont su per plus à pierre "Héons" et "La veuve", un article qui démolit (et pas injustement) "vendredi 13" et plein d'autres choses encore ; à ce façon pierre Pattin passe au rayon des immortels, rien a pleins qui veulent déjà touchés (ce fait pierre, il y a Bertrand colette de "Silent Scream" qui voudrait bien te connaître). Il y a la baguette à 1 franc, maintenant il y a le zine à 2 francs. Pierre Pattin 3 avenue Beruséjour 92 100 Antony.

LA REVUE DU CINEMA EN CAS DE LOU : Je ne permets de glisser entre ces lignes le nom de cette célèbre revue de cinéma, non seulement parce que celle-ci analyse aussi les films BIS, mais aussi parce que l'on y trouve, depuis 2 numéros un index alphabétique des réalisateurs actuels américains ayant œuvrés dans le fantastique. Cet index étant rédigé par le sympathique J. J. Python dont vous pouvez retrouver le nom dans certains zines.

J'ACHETE ET JE VENDS....

ACHETE :

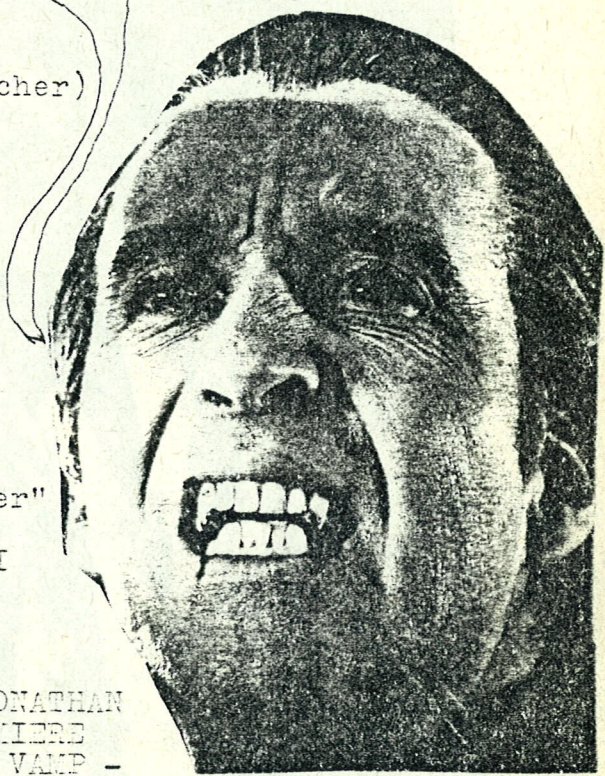
- Midit-minuit fantastique N° 2 et 8 (cher)
- House of hammer N°2 et 2I
- Bizarre N° 24/25
- World of horror N° 4 - 8 - 9
- Styx N° I (1ère série)
- Star and Space N° 2 et 3
- Vault of horror N° I
- Satanick film N° I
- Ciné zine zone N° 0 ET I
- Rhésus 0 N° hors série
- De l'autre côté du pont N° I
- Horizons du fantastique N° I (cher)
- Peeping tom N° I
- Little shop of horrors "spécial hammer"
- Starbust N° 8
- Saison cinématographique 1970 et 1971

ET SURTOUT MAD-MOVIES N° I

- Et tous vieux fanzines qui suivent :
 CYCLOPE - MERCURY BIS - JOURNAL DE JONATHAN
 HARKER - ECRAN FANTASTIQUE TOUTE PREMIERE
 SERIE (sauf le 5/6) - SKULL ISLAND - VAMP -
 JONATHAN - POUR LE CINEMA FANTASTIQUE - LE
 CREPUSCULE DES MONSTRES - EFFROI - NICE FANTASTIQUE -
 ETC..... (ceux que j'oublie ou que je ne connaisse pas)

- Recherche aussi les numéros suivants de CINE-FANTASTIC, mais entre 30 et 50 francs l'exemplaire :

- Volume I N° 2 - 3
- Volume 2 N° I - 2 - 3
- Volume 3 N° I
- Volume 4 N° 4
- Volume 5 N° 3 - 4
- Volume 6 N° 4 / Volume 7 N° I
- Volume 8 N° 2 / 3



VENDS :

- Monster Mag FRANCAIS N° 2 (25 F)
- Monster Bis N° 6 (au plus offrant)
- Sex Star System N° II (40 F)
- Ciné Revue spécial "érotisme dans le cinéma fantastique" (20F)
- "Maciste contre les mongols" film super 8, couleurs, sonore, version italienne, 2 bobines de 12 minutes chacune environ, état très moyen, à partir de 300 francs (enchères ouvertes).

ACHETE PAR LOTS TOUTS PAVES PRESSE CINEMA (antérieur à 1978)

ECRIRE AU FANEINE....

DERNIERE MINUTE: recherche tout 33 tours tirés des films de Carpenter.

